REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1-2 - 2013

DES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE À LA RENAISSANCE

Actes des journées d'étude de Fosses (95) et Amiens (80)
(2008-2009-2010)

LES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES MÉDIÉVALES ET MODERNES EN PICARDIE : ÉTAT DE LA RECHERCHE ET BILAN DES CONNAISSANCES

Sandrine MOUNY

Jusqu'à présent, aucune synthèse n'a été consacrée aux productions céramiques médiévales et modernes en Picardie. Même si les fabrications de terre cuite du pays de Bray ont fait l'objet de nombreuses études[1], celles-ci sont, pour beaucoup, encore mal connues et inexploitées[2]. Les recherches sur les ateliers restent souvent associées à l'étude ponctuelle d'un site.

Cette contribution a pour objectif de constituer une documentation de référence pour les ateliers de potiers de la région et de préciser la typo-chronologie des productions picardes. Cet article présente donc le potentiel régional, en exposant les groupes techniques et une typologie des formes identifiées. Le rapprochement des informations recueillies permet également de poser les bases d'une réflexion sur l'organisation de la production céramique en Picardie.

Un bilan et le renouvellement des données ne sont possibles qu'à partir de la récupération de tessons des sites de production. Ainsi, les récentes indications obtenues à partir d'observations faites sur les rebuts et les nouvelles approches sur les lots avec la réalisation d'analyses chimiques[3] fournissent un référentiel pour l'identification des tessons, grâce à l'établissement d'un classement typologique périodisé. La caractérisation des pâtes sert à préciser la chronologie et à mieux identifier la céramique issue de certains sites de consommation. Ces données permettent d'apporter des éléments de comparaison pour déterminer la zone de diffusion des productions, en contribuant ainsi à la connaissance de la vie économique et surtout des courants commerciaux.

1 - Menées dans le cadre du vaste programme de recherches conduit par le *Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis* depuis 1967 et publiées dans les bulletins de l'association.

2 - Certaines productions n'ont pas été étudiées et il est très difficile de récupérer le mobilier.

3 - Les résultats des analyses, effectuées par le *Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales* de l'Université de Basse Normandie de Caen (UMR 6273 (CNRS/UCBN) sous la direction d'Anne Bocquet-Liénard, figurent sous forme d'un tableau (fig. 24 à 27).

INVENTAIRE DES SITES DE PRODUCTION

Un travail de recensement et de dénombrement des ateliers en Picardie a été effectué afin de répertorier les zones productrices de céramiques. Un certain nombre de sites, comportant au moins un four et/ou plusieurs secteurs potentiellement identifiés comme des dépotoirs de rebuts de cuisson (tessonnières), a été identifié à la suite d'interventions archéologiques (prospections, diagnostics et fouilles). En l'absence de découvertes, seuls les documents écrits (textes et toponymie) peuvent révéler des indications sur les lieux d'activité potière potentiels (fig. 1).

La recherche a débuté à partir des études publiées. Les premiers articles (De Franbqueville) consacrés à la production céramique en Picardie sont parus en 1912 et 1913 dans les *Bulletins de la société des Antiquaires de Picardie*. Mais il ne s'agissait que de relater des informations relatives à la présence éventuelle d'officines à Esmery et à Fescamps. Dans les années 1970-1980, plusieurs ateliers sont découverts dans le Beauvaisis, à l'occasion de travaux d'urbanisation. De nombreux articles, dans le *Bulletin du Groupe de Recherches et d'Études de la Céramique du Beauvaisis* (GRECB), concernent des approches descriptives du mobilier associé à l'observation d'un site. À cette occasion, on ne peut que féliciter les acteurs[4] de ce vaste programme de recherches dans le Beauvaisis, des passionnés qui ont contribué à faire avancer les travaux. Ensuite, dans la *Revue Archéologique de Picardie*, on peut trouver les études sur plusieurs ateliers découverts à la suite d'aménagements du territoire picard. Ainsi, les sites de La Croix-Saint-Ouen (Oise) en 1976 (Cartier & Durand 1990), de Pont-l'Évêque (Oise) en 1990 (Desachy 1998, Lacroix 1998), de Soissons dans l'Aisne (Thouvenot 1998) et de Goincourt (Oise) en 1992 (Lacroix 2004), ont fait l'objet d'une analyse. Enfin, on peut également mentionner l'étude du seul atelier de céramiques médiévales

4 - Travaux menés par Joachim Bardagi, Jean Cartier, Chami, Henri Morisson, Robert Lemaire et Ferdinand Watteeuw, Claudine Cartier et Jean Cartier (1973).

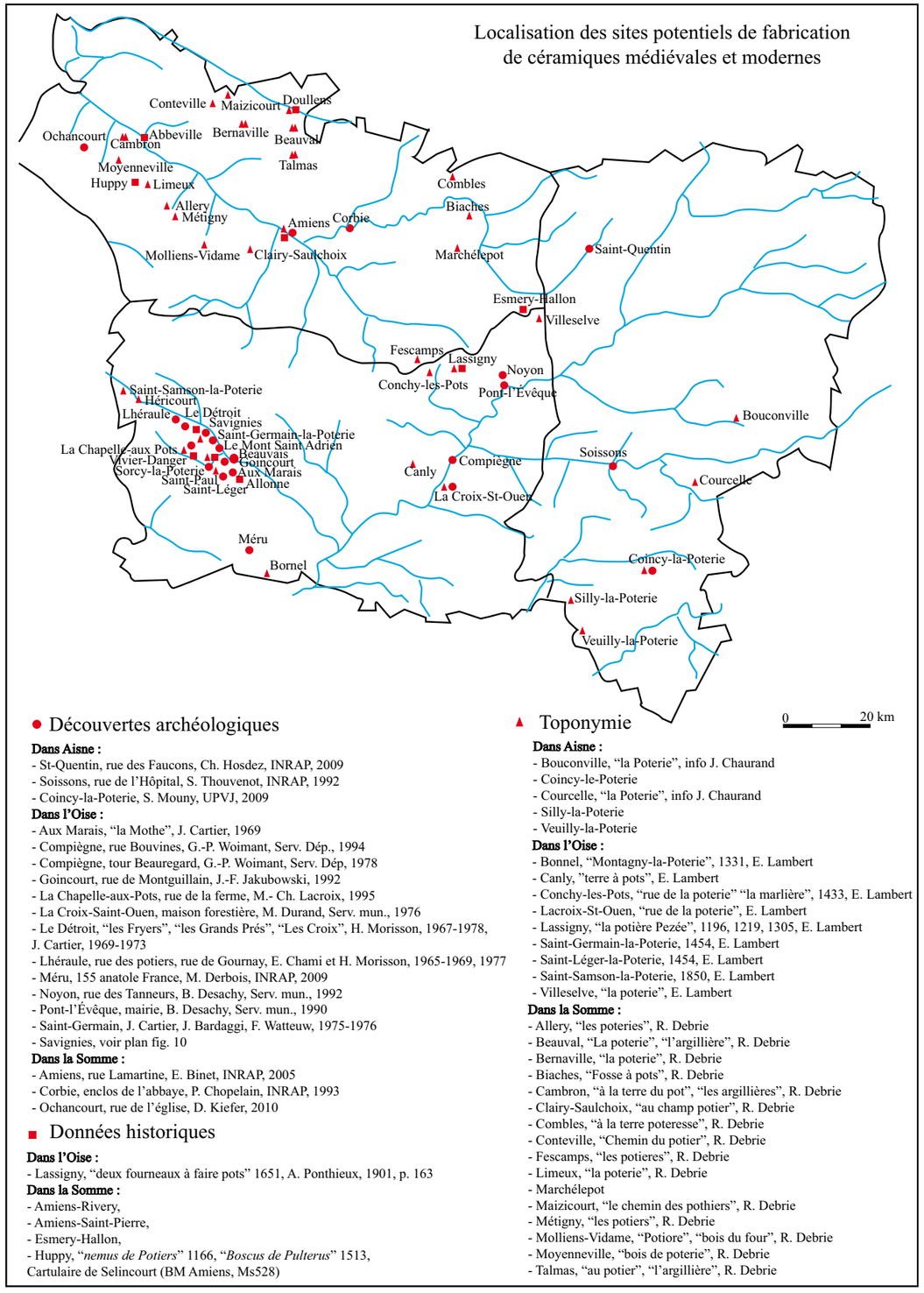


Fig. 1- Localisation des sites ayant des indices toponymiques, historiques ou archéologiques liés à la production céramique.

connu à Amiens dans la Somme (Mouny 2004), dans la publication des actes du colloque de Sens de 2004[5].

En dehors des publications citées ci-dessus, pour compléter l'inventaire des ateliers découverts par l'archéologie, les données sont à rechercher dans les rapports d'opérations déposés au Service régional de l'Archéologie de Picardie, où une approche succincte et ponctuelle a été réalisée avant la dispersion du mobilier dans les différents dépôts ou dans les musées. Ainsi, un travail de dépouillement a permis d'identifier plusieurs autres ateliers ; c'est le cas à Compiègne (Woimant 1978) et Noyon dans l'Oise (Desachy 1992), à Corbie dans la Somme (Chopelain 1993), à Méru (Oise) (Derbois 2006), à Saint-Quentin (Aisne) (Hosdez 2009) et à Ochancourt dans la Somme (Kiefer 2010). On ne peut que se réjouir que, pour certains sites mentionnés ci-dessus, des études récentes ont été réalisées et sont publiées dans ce volume (Derbois 2013, p. 103-116, Mouny 2013, p. 117-132, p. 133-154, p. 197-208).

Si certains ateliers ont été mis au jour par des interventions archéologiques, d'autres sont évoqués par les textes ou la microtoponymie (fig. 1).

En général, la documentation écrite apporte peu d'informations. Le métier de potier n'est pas évoqué, contrairement à celui des fabricants de tuiles. Il semblerait que les potiers constituent l'un des groupes professionnels les moins bien connus du Moyen Âge. Cette catégorie laisse peu de traces, exceptées dans le pays de Bray. Contrairement aux potiers d'étain, les potiers de terre ne formaient pas un important corps de métier. Cependant, les potiers de terre devaient suivre la même réglementation que ceux d'étain. Pour l'Amiénois, une ordonnance du XIVe siècle[6] intègre les ouvriers « d'estain et de poterie ». Mais l'absence de statuts à Abbeville et à Amiens nous fait penser qu'ils ne furent jamais rassemblés en métier, contrairement au Beauvaisis. Il faudrait alors privilégier l'aspect familial de la structure plutôt qu'une activité artisanale organisée. Pour la région de Beauvais, plusieurs documents de 1454[7] énoncent de nombreux villages qui forment un véritable centre de fabrication céramique (avec La Chapelle-aux-Pots, Lhéraule, Saint-Germain-la-Poterie, Saint-Léger-la-Poterie, Savignies et Sorcy-la-Poterie) (fig. 2).

5 - La *cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge, Contenus et contenants du XIVe au XVIe siècle*, Fabienne Ravoire et Anne Dietrich (dir.), Actes de colloque de Sens, les 8 au 10 janvier 2004, Publications du CRAHM, Caen, 2009.

6 - BM Amiens, AA 12, fol. 39 v.

7 - Le dénombrement de Guillaume de Hellande et une déclaration du temporel de l'évêché de Beauvais et des lettres patentes de Charles VII (Arch. Nat., JJ 189) (Cartier 1974).

Par ailleurs, même si les potiers apparaissent peu dans la documentation écrite, quelques mentions issues des sources manuscrites donnent des indices liés à l'activité potière. Notamment, des productions locales sont attestées dans les textes dès le XVe siècle. Un registre de compte de 1419[8] relate « *II grans pos de terre de Hallon, esquielx on a cuit et fondu poys noire* ». Plus encore au XVIe siècle, les inventaires après décès amiénois mentionnent une « *terre à fachon d'Amiens*[9] » en 1516, « *ung cent de petis pots de Hallon*[10] » en 1520, des pots « *fachon d'Abbeville*[11] » en 1522 et d'une « *terre d'Amiens*[12] » en 1524, et « *deux charettes de potz de Hallon, couvrecheaulx, therines, gattes et ung quenne de Hallon*[13] » en 1537. Ces quelques recensements montrent une production de pots produite à l'époque moderne à Hallon (canton de Ham), à Amiens et à Abbeville, et facilement identifiable par les notaires qui rédigeaient ces documents.

De plus, certains villages ou lieux-dits portent des noms révélateurs d'éventuels centres de productions disparus. L'étude de la toponymie relevée, soit dans des documents cartographiques et cadastraux (cadastre dit Napoléonien) soit dans des ouvrages spécialisés (Debrie 1964, Lambert 1963), fournit des indices faisant allusion à l'activité potière : 42 % des noms sont relatifs au métier (potier, pothier, potière), 35 % au produit fini (pot, poterie) et 21 % à la fabrication (four, argilière). Un tableau et une carte font figurer des lieux ayant un affixe ou un toponyme dérivé du mot « pot » (fig. 1). Pour le département de la Somme, on dénombre plus de quinze localités, concentrées sur la rive gauche de la vallée de la Somme entre Amiens et Abbeville, en nébuleuse au nord d'Amiens dans les environs de Doullens et enfin dans une petite zone du quart nord-est de la Somme autour de Péronne. Si l'on ajoute les cinquante localités disposant d'un toponyme lié à la fabrication, comme le nom d'« argilière » pour le département, on se rend compte que ces lieux sont principalement localisés le long des cours d'eau ou des voies de transport, et ils sont essentiellement concentrées dans le secteur de la vallée de la Noye (fig. 1). Pour l'Aisne, ils sont beaucoup moins nombreux et plus dispersé ; on retrouve une zone marquée au sud du département autour de Château-Thierry. Enfin, pour l'Oise, outre les noms les plus évocateurs du Beauvaisis, les autres sont centralisés autour de Noyon et de Compiègne.

Certains sites cumulent plusieurs toponymes concernant la production de la poterie, notamment

8 - BM Amiens, CC17, fol. 198.
9 - BM Amiens, FF. 166.
10 - BM Amiens, FF164.
11 - BM Amiens, FF 168.
12 - BM Amiens, FF. 179.
13 - BM Amiens, FF212.

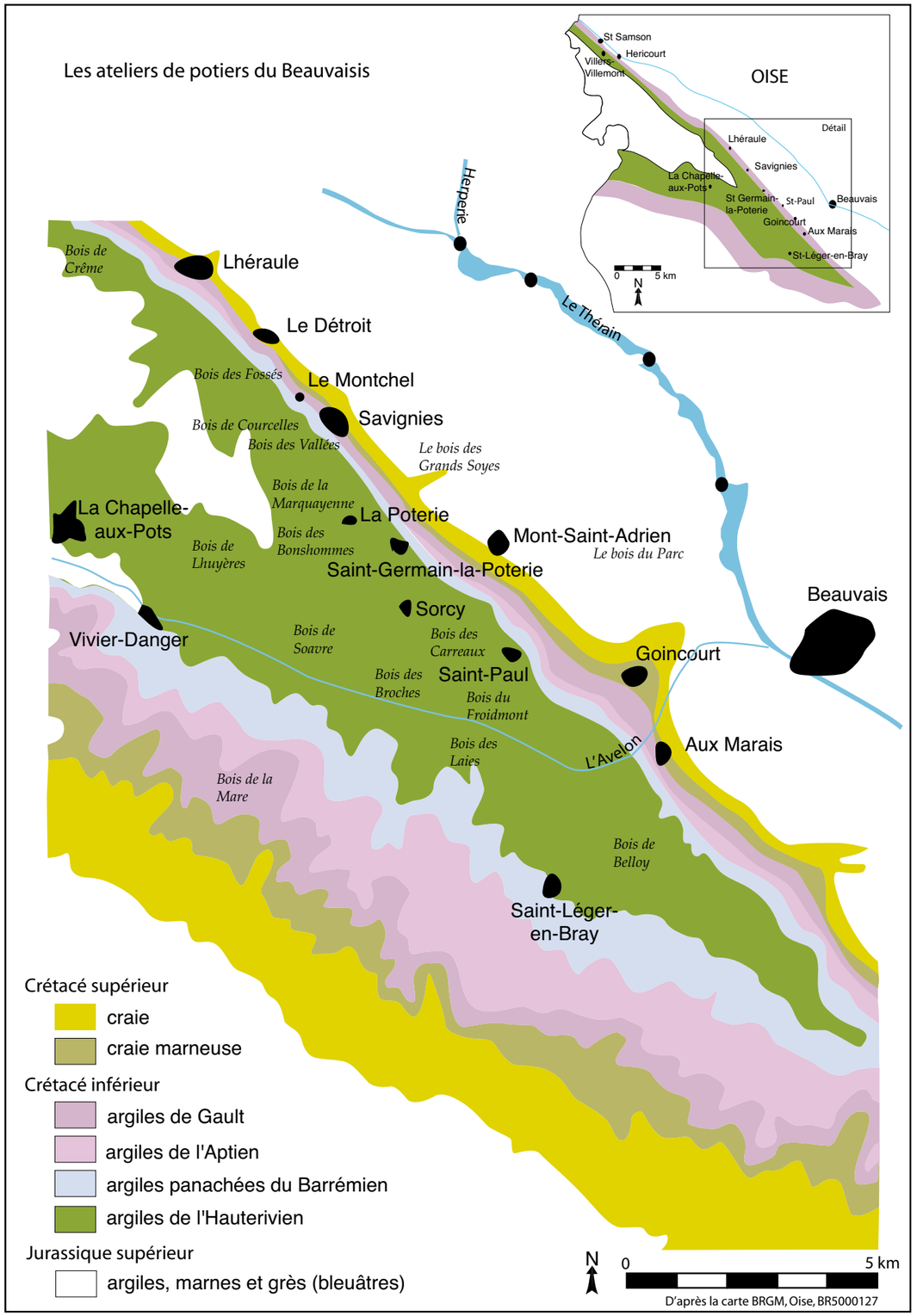


Fig. 2 - Localisation des ateliers de potiers médiévaux et modernes du Pays de Bray beauvaisin.

Beauval, Cambron, Molliens-Vidame et Talmas (pour la Somme), Lassigny et Conchy-les-Pots (pour l'Oise). Pour les localités comme Conchy-les-Pots (Oise, près de Roye), Marchélepot (Somme, près de Chaulnes), Coincy-la-Poterie, Veuilly-la-Poterie (Aisne, autour de Château-Thierry) et Silly-la-Poterie (Aisne, vallée de l'Ourcq), malheureusement peu d'études ont été entreprises pour valider, définir et caractériser les productions de ces localités. Toutes ces données restent indicatives et l'exactitude de ces informations nécessite une vérification par une prospection et par une exploitation des ressources géologiques environnantes. Des zones riches en terre plastique et en qualité ont été reconnues, on recense pour la Somme, les communes de Vron, d'Ercheu et d'Esmery-Hallon, pour l'Aisne, certaines localités des environs de Chauny (Amigny-Rouy, Ognes, Sinceny), mais aussi à Villers-Cotterêts et à Mesnil-Saint-Laurent, et enfin pour l'Oise, outre autour de Beauvais (Goincourt, Lhérault, La Chapelle-aux-Pots et Savignies), on peut citer les terrains de Conchy-les-Pots et de Chantilly.

PRÉSENTATION DES SITES DE PRODUCTION

Une rapide présentation des sites, sous la forme de notices, permet de définir la structure de fabrication, ainsi que les productions associées en déterminant la nature des pâtes et en établissant un répertoire typologique. L'objectif de ces descriptions est d'aboutir à une réflexion concernant la localisation et l'organisation des sites, et de proposer un examen diachronique (technique et morphologique) des productions.

LA RÉGION DE L'OISE

Le Beauvaisis, une terre de céramiques

Le pays de Bray beauvaisin est un centre de production céramique dont l'influence et l'importance ne sont plus à démontrer (fig. 2). Depuis la période romaine, le Beauvaisis est un centre de production céramique de grande importance, connu grâce à la diffusion de ses produits dans toute l'Europe. Aujourd'hui encore, le travail de la terre cuite continue. Traversée par le Thérain (affluent de l'Oise), une large zone boisée se situe à l'emplacement d'une entaille géologique[14]. Orientée nord-ouest/sud-est, cet anticlinal va de Beauvais (Oise) à Dieppe (Seine-Maritime). Cet accident s'est déroulé pendant l'ère tertiaire et a entraîné l'affleurement de couches argileuses fines d'une grande qualité, de couleurs grises ou bleues, et de sables ferrugineux. Plusieurs sites de production ont fait l'objet d'interventions de sauvetage par les membres du *Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis*, présidé par Jean Cartier. Ainsi, depuis 40 ans, le G. R. E. C. B. développe un vaste programme d'étude de la céramique locale. Certains articles sur ces ateliers de potiers ont été publiés dans le bulletin de l'association.

Étant donné que le mobilier céramique recueilli lors de ces opérations archéologiques (prospections, diagnostics, fouilles) n'a pas pu être encore mis à notre disposition[15], il a été préférable d'exposer les données de ces ateliers sous la forme d'une présentation succincte, et je recommande aux lecteurs, pour disposer d'informations plus spécifiques, de se référer[16] aux nombreuses études signalées. Les alinéas qui suivent recensent alphabétiquement les lieux de productions découverts dans le Beauvaisis.

Allonne

Située dans la vallée du Thérain, la commune d'Allonne se trouve à 4 km au sud-est de Beauvais. L'éloignement et l'insuffisance des matières premières à cet endroit a dû provoquer l'arrêt rapide d'une production ponctuelle. Dans cette localité, la seule indication de la présence de potiers repose sur un acte de transaction entre les potiers dits d'Allonne et Renaud de Mello, daté en 1173 (Soubeiran 1963, p. 11).

Aux Marais

À 4 km à l'ouest de Beauvais, cette commune est implantée sur les terrains du Crétacé inférieur, riches de diverses couches argileuses.

En 1969, près de la grande place, un sauvetage a permis de découvrir une tessonnière à proximité du lieu dit « la mothe », en bordure de la zone marécageuse. Il s'agit d'une production de céramiques à col en bandeau et décorés de peinture des XIIe-XIIIe siècles (Cartier 2001, p. 33). On retient également la mention du "chemin de potiers" qui reliait Saint-Germain-la-Poterie à Allonne en passant par Aux Marais.

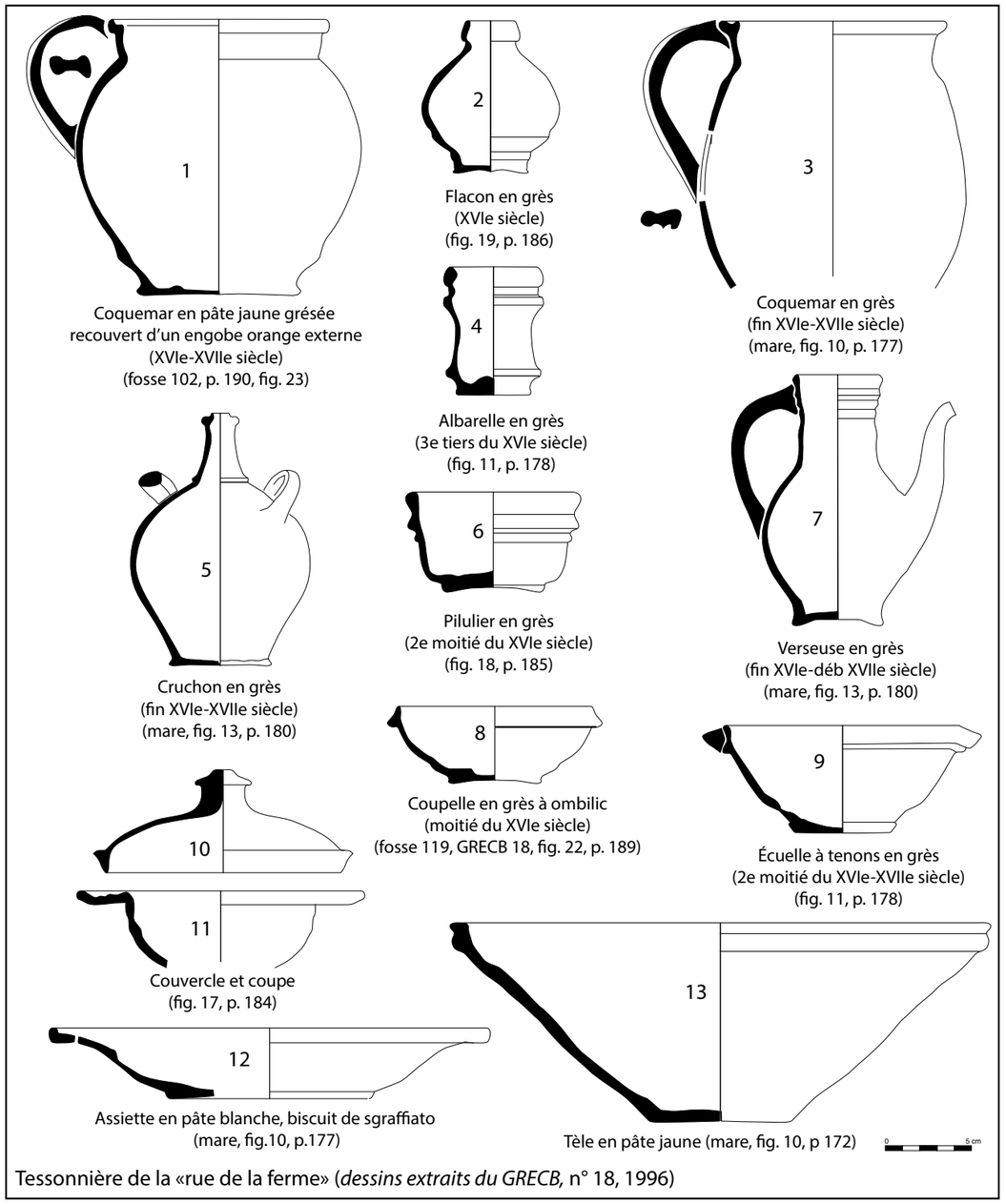
Beauvais

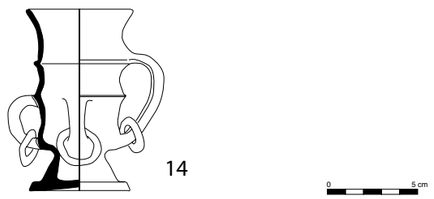
Dans cette ville, on relève une seule attestation d'une officine, malheureusement mal datée (il pourrait s'agir d'un atelier gallo-romain), mais qu'il convient néanmoins de signaler. En 1844, dans une propriété appartenant à Monsieur Potier, située sur le faubourg Saint-André, l'abbé Barraud indique l'unique découverte d'un four comparable à ceux de Goincourt (1,16 m de large), associé à des poteries similaires mais dépourvues de décors peints (Cartier 1974, p. 191).

14 - 80 km de long et 10 km de large.

15 - Productions difficilement accessibles.

16 - Mentions bibliographiques énoncées dans chaque notice.





Godet à anneaux (fin XIVe siècle)
(*typo H. Morisson, GRECB* n° 3, 1970-71 , pl. 14)

Fig. 3 - Les productions céramiques de La-Chapelle-aux-Pots (Oise) (D. A. O. : S. Mouny).

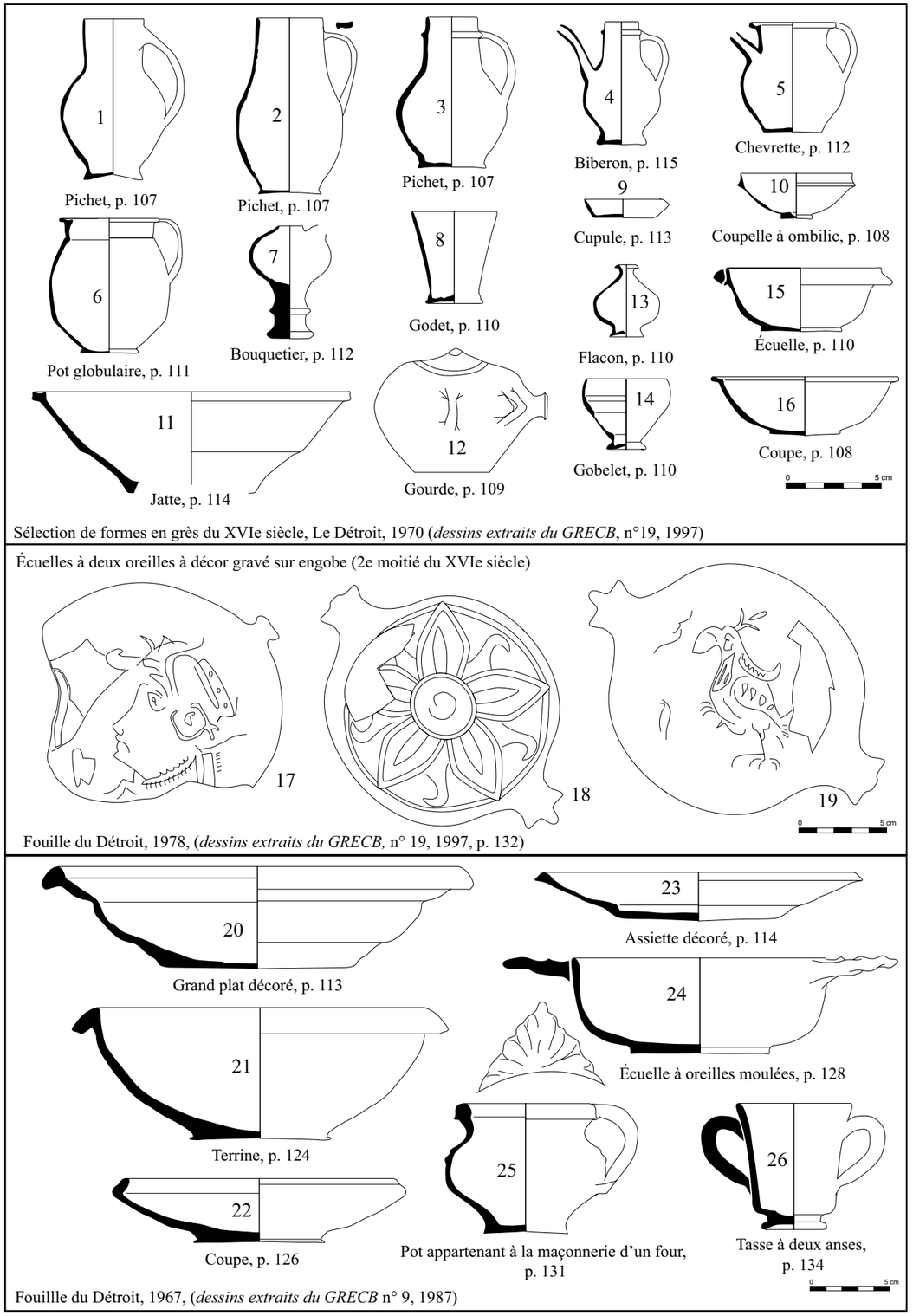


Fig. 4 - Productions céramiques des ateliers du Détroit (Oise) (D. A. O. : S. Mouny).

La Chapelle-aux-Pots

Sur le flanc sud de l'anticlinal, cette localité est la plus éloignée et la plus à l'ouest de Beauvais (17 km). Cependant, elle a toujours bénéficié d'une quantité d'argiles à grès de grande qualité de l'Hauterivien.

La toponymie indique clairement l'existence d'une activité potière avec des appellations de rues liées à cet artisanat, comme la "rue du four". L'affixe « aux potz » apparaît au cours du XVIe siècle en 1549 (Lambert 1982, p. 127). Mais déjà en 1454, il est mentionné dans les lettres patentes de Charles VII[17], des « potiers de terre demeurant en la Chapelle-en-Bray ». Un plan de la commune en 1696[18], indique une parcelle où se situent des « trous que l'on fait pour tirer des terres qui servent à faire des pots ».

La première découverte a lieu à la suite de travaux en 1938 ; un dépotoir de rebuts de cuisson sous la cour de l'école. Il se compose de fragments de gourdes, de verseuses, de godets à anneaux et tronconiques et de pichets en grès du XVe siècle (Cartier 1974, p. 191) (fig. 3, n° 14).

Ensuite, une fouille dans un pré de la rue de la Ferme, à la sortie sud-est du village, met au jour en 1995 une mare comblée de ratés de cuisson (Lacroix 1996). Ce dépotoir est constitué de fragments de grès, de tessons en pâte blanche brute (dégourdis de céramiques vernissées) et d'autres engobés d'une couleur rouge. D'autres fosses à proximité disposent également, dans leur comblement, de fragments de paroi de four et de cales de cuisson. Les formes représentées sont des pichets, des bouteilles, des gourdes, des flacons sphériques, des coquemars, des pots à anses horizontales, des coupelles, des tèles, des lampes, des couvercles, des assiettes, des bols à oreilles et des sifflets (fig. 3).

Le Détroit, hameau de la commune de Pierrefitte-en-Beauvaisis

Proche du bois des Fosses, ce village se situe sur le flanc nord de l'anticlinal, à la limite des filons d'argile et de la craie. On y trouve de l'argile à grès, de l'argile panachée ferrugineuse du Barrémien cuisant rouge et de l'argile de l'Hauterivien.

Entre 1967 et 1978, plusieurs interventions archéologiques situées dans les prés ou dans les bois ont mis en évidence les restes de huit fours, accompagnés de tessonnières sur quatre emplacements différents (Cartier 1974, p. 191) (fig. 4). En 1967, un sondage réalisé par Henri Morisson a permis d'identifier des pichets en grès

Fig. 5 - Pichet en grès (première moitié du XVe siècle). Col strié, anse plate (h. : 23 cm). Fouille d'une tessonnière (1967), cl. J.-L. Bouché. Beauvais, Musée Départemental de l'Oise/propriété du département (inv. SN38.14).

de la première moitié du XVe siècle (fig. 5), des plats et des écuelles décorées à la corne, et ainsi que des biscuits de pichets et plats vernissées (fin XVIIe siècle). Au lieu-dit "Les Fryers", une butte de 1,20 m de haut et de 10 m de long détermine une tessonnière. De même, au lieu-dit "les Grands Prés", un monticule dissimulait un four et sa production composée de plats à *sgraffiato* et d'autres formes décorées à la corne (fin XVIe-début XVIIe siècle). Le long de l'ancien chemin du Détroit à Montchel, au lieu-dit "Les Croix", une tessonnière et deux fours couchés sont découverts. Les parties conservées montrent un foyer en contrebas séparé de la chambre de cuisson par deux pilettes, une voûte constituée de poteries et deux soles successives dont l'une a été réhaussée par un lit de pots. La tessonnière rassemblait des tessons de céramique commune, des grès azurés, des terres cuites vernissées et des gravées à *sgraffiato* (première moitié du XVIe siècle). Des analyses archéomagnétiques[19] opérées sur la sole place la dernière cuisson en 1550. Le second four fouillé en 1972 est de même type que le précédent mais de dimensions supérieures, disposant d'une avant chambre de cuisson à sole beaucoup plus inclinée. Ce four servait à cuire des grès (grès azurés) du XVIe siècle (Cartier 1974, p. 192). En 1977, c'est la fouille du four Martin où des formes ouvertes, de type bassin et plat à rebord en bourrelet, ont été mises au jour. Elles sont glaçurées et estampées en relief (3e quart XVIe siècle) (fig. 6). La découverte de ce nouveau four permet de

17 - Arch. Nat., JJ189.
18 - AD Oise, H1410 (abbaye de Saint-Germer), plan 263/1 : Plan de commune de la La Chapelle-aux-Pots, 1696.
19 - Prélèvements réalisés par le professeur Thellier.

Fig. 6 - Plat glaçuré estampé en relief (seconde moitié du XVIe siècle). Bassin peu profond, aile étroite, rebord en bourrelet (h. : 35,7 cm). Fouille du four Martin (1977), cl. J.-L. Bouché, Beauvais, Musée Départemental de l'Oise/propriété du département (inv. 97.253).

recenser sept fours de type classique beauvaisin, c'est-à-dire couchés à sole pleine et inclinée, à tirage horizontal et à flammes directes. Les dimensions sont peu variables : environ 7,30 m de long pour 1,40 m maximum de largeur. La superposition de ces structures permet de placer leur fonctionnement entre la première moitié du XVIe siècle et la fin du XVIIe siècle.

En 1978, le huitième four, sur plan carré (1,60 m de côté), est construit totalement en brique rouge. Il s'agit d'un four à sole ajourée et à tirage vertical. La céramique retrouvée est composée essentiellement de grès et de terres cuites vernissées et décorées d'oiseaux, de rosaces ou du monogramme du Christ, souvent circonscrits d'un proverbe en lettres gothiques (XVIIe siècle).

Goincourt

Situé aux portes de Beauvais (à 4 km à l'ouest), sur les rives de l'Avelon (affluent du Thérain), Goincourt est implanté sur les affleurements argileux du Crétacé inférieur (argiles panachées du Barremien) et proche des argiles de l'Hauterevien.

En 1280, une argillière y est identifiée sous les termes « *terra in qua est argillaria* » (Lambert 1963, p. 371). Ce village est déjà un centre actif au XIe siècle avec la présence de quatre fours. En 1839, l'abbé Barraud découvre la première officine de potier composée de trois fours de plan ovale de 3 m de long (Cartier 1974, p. 193). Les informations recueillies dans la correspondance restent vagues : ces fours sont creusés, leur paroi est faite d'argile et le mobilier est composé de cruches globulaires à bec tubulaire munies d'une petite anse et de fragments peints de bandes verticales renfermant des traits horizontaux superposés (virgules) (Cartier 1974, p. 193 ; Lacroix 2004, p. 89) (fig. 7).

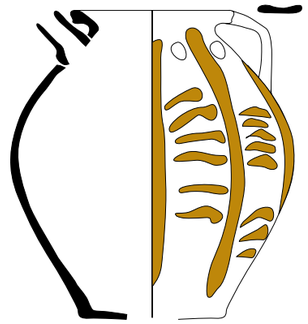


Fig. 7 - Cruche à bec verseur tubulaire, ornée de motifs peints (h. 32 cm). Musée National de Céramique, Sèvres inv. MNC n° 19374 (GRECB, n° 19, 1997, fig. 15, p. 68, D.A.O. : S. Mouny).

Lors d'une opération de sauvetage en 1992, un quatrième four est dégagé dans la rue de Montguillain, à la sortie sud de la commune (Lacroix 2004). Cette structure de productions céramiques est située au nord-est et à l'extérieur d'un enclos fossoyé délimitant un site d'habitat. Recoupé par un fond de cabane, ce four à volume unique (sans aménagement pour soutenir l'alandier), relativement grand (3,80 m de long et 2,30 m de large), est de forme oblongue avec une base inclinée. Ces parois sont en argile. Orienté nord-sud, ce type de four « piriforme » à sole inclinée est fréquent dans le Beauvaisis et en Île-de-France (Fosses, 95) du Xe au XVe siècles. D'aspect rugueux dû à la présence de nombreux grains de quartz, cette production en pâte claire (beige ou orangée) et à forte cuisson est composée de simples pots fermés à lèvre massive (bourrelet à gorge interne), généralement de profil arrondie, sans adjonction ni décor. Le répertoire des formes est complété par quelques cruches munies d'un bec tubulaire introduit, formant ainsi un bourrelet à l'intérieur. Ces récipients portent généralement un décor peint dont les motifs représentent des cercles superposés ou des séries de larges traits dessinant de grosses virgules. Il semble que la grande variété morphologique des lèvres s'explique par les aléas dus à une production artisanale. La typologie des céramiques et l'analyse archéomagnétique placent cette production entre le Xe siècle et le début du XIe siècle (910-1060).

Héricourt-Saint-Samson

Sur la nouvelle place du village, deux fours médiévaux ont été repérés (Cartier 1974, p. 193).

Lhéraule, hameau rattaché à la paroisse d'Haucourt

Situé à 14 km au nord-ouest de Beauvais, ce hameau se trouve sur le flanc nord de l'anticlinal comprenant des formations sablo-argileuses. Il est entouré de vallons boisés et traversé par un ruisseau.

En 1965-1966, une surveillance de travaux permet de repérer un centre de potiers sur le côté nord de l'ancienne rue de Gournay. Il s'agit de quatre ateliers les uns à côté des autres produisant des céramiques vernissées vertes ou jaunes, des céramiques à *sgraffiato* gravées de lettres gothiques, des supports de réchauds et des plats ou écuelles à oreilles décorés à la corne (XVIIe siècle) (fig. 8, n° 1 et 2).

En 1969, un four et ses dépotoirs de rebuts sont découverts dans la rue des Potiers. Les rejets de production sont composés de gourdes, de cruches et de pichets, de bouteilles, de jattes et de saloirs en grès (XVIIe - XVIIIe siècle), de terres vernissées, de céramiques gravées (XVIe siècle) et décorées à la corne (XVIIe siècle).

Enfin, en 1977, à l'entrée du village, une tessonnière de terre gravée sur engobe de la première moitié du XVIe siècle est mis au jour. La composition du mobilier comprend des plats décorés d'animaux (perdrix, coq) (fig. 8, n° 4), de réchauds en terre cuite vernissée équipés de tête moulée comme support (fig. 8, n° 3).

Montchel, hameau de Savignies

En 1966, des prospections ont donné lieu à la découverte d'un dépotoir de terres vernissées à *sgraffiato* et de grès azurés aux armes du XVIe siècle et d'un four de « plommures » du XVIIIe siècle.

Le Mont-Saint-Adrien

Située à 7 km à l'ouest de Beauvais et séparée de cette dernière par un massif forestier appelé le bois du parc Saint-Quentin, cette localité se trouve sur le bord du plateau crayeux. À l'écart du village, des fours et une tessonnière de grès du XVIe siècle ont été localisés par une prospection du G. R. E. C. B.

Saint-Germain-la-Poterie,

Cette commune porte un nom révélateur de l'activité potière. Déjà en 1454, l'affixe « la-Poterye » est relevé dans le dénombrement de Guillaume de Hellande (Cartier 1974, p. 195) et dans une déclaration du temporel de l'évêché de Beauvais[20] (Lambert 1982, p. 506).

En 1970, des prospections à la sortie est du village permettent de localiser cinq emplacements d'ateliers de grès, situés de part et d'autre d'un ancien chemin qui mène au hameau voisin de Sorcy.

Pendant les étés de 1975 et de 1976, suite à des travaux de construction dans la rue de Saint-Germain à Boyauval, un sondage archéologique[21] a permis la mise au jour d'un four longitudinal de type couché et une tessonnière nommée Déboval-Boitel. D'un volume estimé de 15 m^3, le four construit sur un tertre de 1,50 m de haut mesure 7,80 m de longueur. Sous la forme d'une fosse de 2,70 m de longueur, le foyer en argile réfractaire se trouvait en contrebas d'un laboratoire long de 5,10 m, à sole pleine et inclinée. De forme trapézoïdale, la chambre de chauffe constituée de tuiles superposées est séparée du foyer par un mur transversal, soutenant deux étages de quatre ouvreaux voûtés en arches.

Les débris de rebuts de cuisson étaient répandus tout autour du four, en épandage pour combler une dénivellation. Les poteries venant de ces niveaux et celles du four sont similaires. Dans ce rejet, on trouve plusieurs types de fabrication. Dans les couches inférieures, on recense des récipients de tradition médiévale, avec des pots à lèvre en bandeau, des coquemars, des pieds festonnés et des gourdes-tonnelets à anses creuses, aux parois fines de couleur claire et peintes. S'ajoute une production à pâte blanche recouverte partiellement d'une glaçure verte mouchetée composée de pots ovoïdes, de marmites tripodes et de lampes sur pied. Il pourrait s'agir de rebuts de cuisson provenant du début du fonctionnement de ce four (première moitié du XIVe siècle). Dans les couches supérieures de la tessonnière et dans les niveaux cendreux du foyer, des poteries surcuites (en pseudo-grès) de couleur foncée (du brun au gris) ont été retrouvées. Certains pichets et godets ont la particularité d'être décorés de multiples pastilles[22] et des anses torsadées y sont associées (Cartier 1996) (fig. 9). Il y a aussi les premiers récipients en grès avec des coupes, des tasses, des godets sphériques, cannelés et à anneaux et même des poêlons.

Des analyses archéomagnétiques effectuées par le professeur Thellier place l'abandon du four dans la seconde moitié du XIVe siècle. Selon les découvertes déjà faites dans le Beauvaisis, cet atelier disposerait du premier four couché à sole pleine et inclinée, capable de cuire des grès. À ce propos, on peut également mentionner le repérage d'un autre four couché à sole pleine et inclinée par

20 - Arch. Nat., P 14661 ; Lambert 1982, p. 506.
21 - Menée par Joachim Bardaggi, Jean Cartier et Fernand Watteeuw.
22 - Éléments modelés floraux et masques humains en relief.
23 - Information orale de Jean Chapelot.

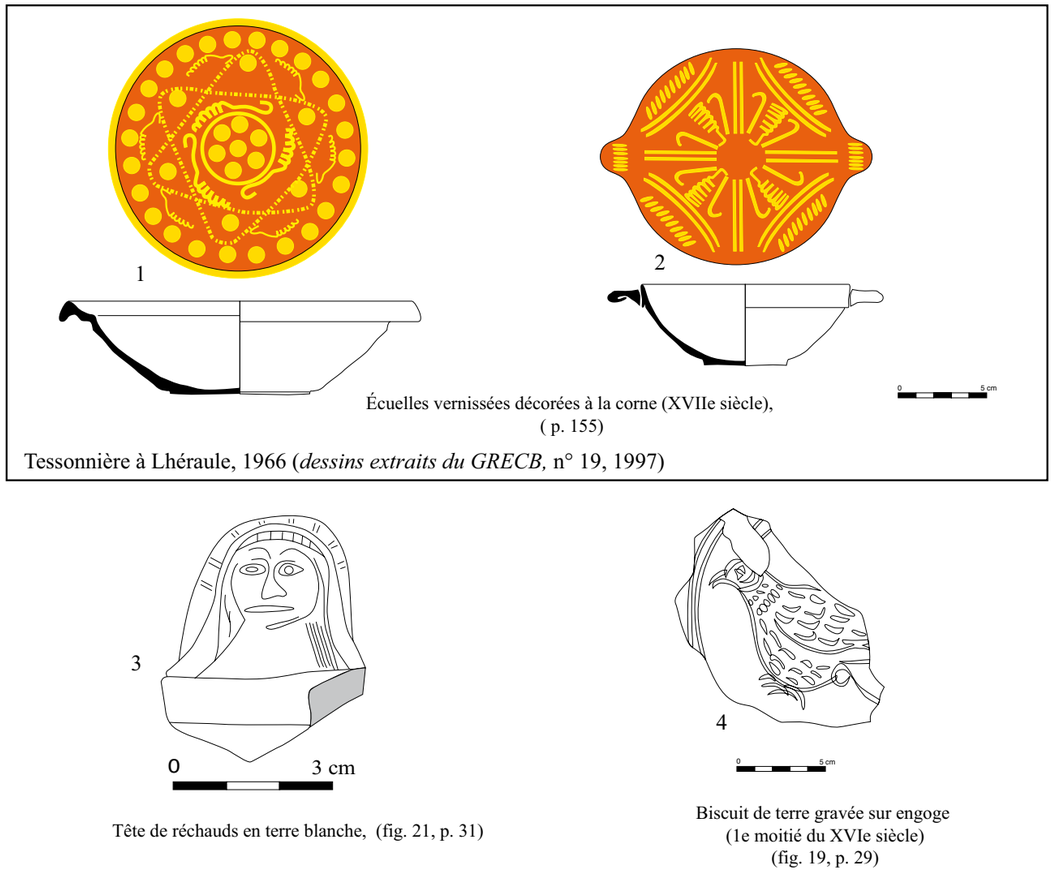


Fig. 8 - Productions céramiques des ateliers de Lhéraule (Oise) (D. A. O. : S. Mouny).

Jean Chapelot[23].

Saint-Léger-en-Bray

Ce village se trouve sur le flanc sud de l'anticlinal, à la limite des affleurements d'argiles panachées du Barrémien et celles de l'Hauterivien.

C'est en 1454, dans le dénombrement de Guillaume de Hellande, que cette localité apparaît sous le nom de Saint-Léger-la-Potterye (Lambert 1982, p. 514).

À la sortie nord du village, le long de la voie romaine Beauvais-Évreux, il a été identifié un atelier de poteries peintes carolingiennes[24]. Dans ce lieu, la découverte d'une tessonnière atteste que des potiers ont fabriqué des céramiques dès l'époque médiévale.

Saint-Paul

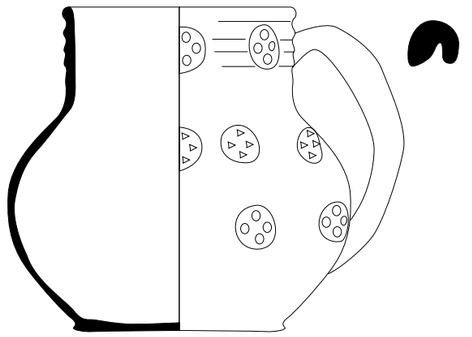
Paul Villeroy (Villeroy 1936) signale dans ce village deux microtoponymes : « l'argillière » et la « rue des potiers ».

En 2012, un diagnostic réalisé par Martine Derbois, sur la place Van Hollebecke, a permis de mettre au jour un dépotoir comblé de rebuts de productions avec notamment des fragments de dégourdis à pâte blanche (biscuits de céramiques vernissées), de formes ouvertes (Derbois 2012).

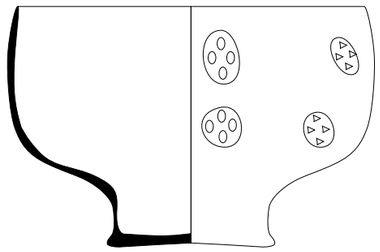
Saint-Samson-la-Poterie

Il s'agit d'une localité située à l'écart des villages potiers du Beauvaisis mais localisée sur des bancs d'argiles réfractaires du Crétacé inférieur de bonne

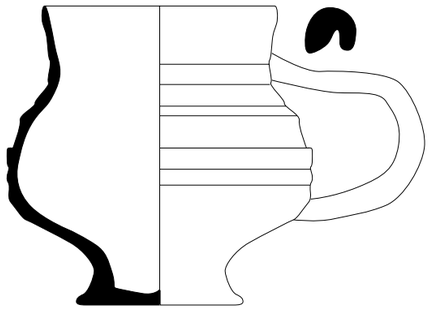
24 - Informations de Joacchim Bardaggi.



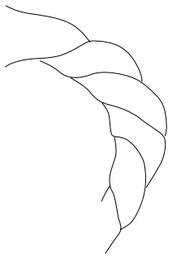
Pichet globulaire en grès, décor pastillé, p. 88



Tasse sans anse en grès, décor pastillé, p. 89



Gobelet à anse en grès, émaillé blanc, p. 90



Anse de pichet torsadé en grès, p. 88

0 3 cm

Tessonnière à Saint-Germain-la-Poterie, 1975 (dessins extraits de *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest (Xe-XVe siècle), Actes du colloque de Douai (7-8 avril 1995*), D. A. O. : S. Mouny)

© Musée départemental de l'Oise
Beauvais

Godet en grès (seconde moitié du XVe siècle)
Panse carenée à col droit, glaçure blanc (ht. : 7,6 cm)
Fouilles du four et de la tessonnière Deboval-Boitel (1975)
Beauvais, Musée départemental de l'Oise/propriété du département (inv.SN40.8)
cl. J.-L. Bouché

© Musée départemental de l'Oise
Beauvais

Cruche en grès (seconde moitié du XIVe siècle)
Fond estampé au pouce, anse creuse (ht. : 23 cm)
Fouilles du four et de la tessonnière Deboval-Boitel (1975)
Beauvais, Musée départemental de l'Oise/propriété du département (inv.96.14)
cl. J.-L. Bouché

Fig. 9 - Productions céramiques des ateliers de Saint-Germain-la-Poterie (Oise).

qualité. En ce lieu, l'artisanat potier est connu au travers des sources puisqu'en 1292, un acte de l'abbaye de Beaupré fait mention de potiers (Cartier 1974, p. 201).

Savignies, grand centre de l'artisanat de la céramique du Beauvaisis

Située à 15 km au nord-ouest de Beauvais, cette commune s'est établie sur les affleurements des gisements de grès ferrugineux du Wealdien et des diverses argiles du Barrémien, qui contiennent des sables associés et des bancs d'argile de l'Albien supérieur (argile de Gault).

La confrérie des potiers de Savignies était placée sous la protection du Saint-Sacrement. Marqués par une longévité dans la production, les vestiges de l'activité sont nombreux. L'aménagement de plusieurs bâtiments ou lotissements, la réfection de voiries et du réseau d'assainissement sont à l'origine de plusieurs interventions des membres du G.R.E.C.B., des agents de l'INRAP et du Service municipal de Beauvais (fig. 10). Il y a au moins huit emplacements qui ont livré des restes de fours ou des tessonnières, montrant ainsi que de nombreuses rues de la commune étaient composées de recharges de rebuts de cuissons, de câles et de parois de fours.

La première découverte est mentionnée en 1952 lors de travaux de la nouvelle mairie. Une tessonnière de grès et de terres vernissées du XVIe siècle est mise alors au jour. De même, dans l'ancien cimetière, un dépotoir de grès du XVIe siècle est constaté. Une prospection dans l'ancienne "rue de Gournay" en 1963 révèle une production archaïque regroupant des cols en bandeau, des anses creuses, des fonds festonnés et des décors de pastillage. Puis, en 1971, un sauvetage dans la rue de Gournay met en évidence des rebuts de cuisson de godets, de gourdes, de pichets et de lampes en grès, de la seconde moitié du XVe siècle. Suite à des travaux, deux autres dépotoirs de rebuts de cuisson sont découverts, un en 1972 dans la rue Jean Legros (fig. 10, n° 10) et l'autre en 1973 dans la rue Butée (fig. 10, n° 1). Le dernier est caractérisé par une production de céramique gravée (estampée « 1511 ») normalement en pâte blanche, mais qui, sous une trop forte cuisson, a donné une pâte grésée. Plusieurs ateliers, s'échelonnant du XVe au XVIe siècle, sont repérés le long de la route de la Chapelle-aux-Pots et sur celle de Saint-Germain-la-Poterie, une tessonnière de plommures et d'alambics du XVIIIe siècle est connue.

En 1988, lors de la réalisation de travaux d'assainissement au centre du village, sur le côté nord de la rue du Saint-Sacrement, des vestiges d'un centre de production de céramique, succédant à un atelier de fonderie de fer sont révélés (fig. 10, n° 2 à 9). Très vite une fouille, sous la direction de Jean Cartier, est mise en place. Sur une vingtaine de mètres, l'atelier se compose de deux fours superposés, d'une aire de marchage de l'argile, d'une tessonnière et de trois grosses fosses à rejets de céramiques défectueuses. De type couché longitudinal, le four est constitué d'une paroi faite par un empilement de poteries et la voûte est composée de branchage mêlée à de l'argile cuite. La sole est briquetée et repose sur un lit de céramiques. Située à 12 m du four, l'aire dallée de marchage, est de forme rectangulaire (0,65 m sur 0,99 m), elle-même distante de 19 m de la tessonnière. La céramique recueillie est datable de la première moitié du XIIIe siècle (fig. 10, n° 2 et 3). L'autre partie des dépotoirs est composée de pièces en grès décorées au repoussé, datable du premier tiers du XVIIe siècle (fig. 10, n° 4 à 9).

En 1997, lors de travaux d'assainissement, le Service municipal de Beauvais, sous la direction de Jean-Marc Fémolant, a localisé, au lieu dit le "Clos de Saint-François", deux tessonnières (milieu du XVIe-XVIIe siècle) de grande capacité à proximité d'un four BSR 1997, p. 71-73). En 2010, suite à des travaux d'urbanisation au sud-ouest de la commune, au lieu-dit "La planquette", un diagnostic réalisé par Martine Derbois a mis en évidence une activité potière basée sur le grès et les terres cuites vernissées. Cette intervention a livré d'innombrables fragments de rebuts de poteries dans un fossé parcellaire qui longe le chemin rural dit de l'Argilière. Le corpus se compose d'assiettes et d'écuelles à pâte fine blanche (des dégourdis) du XVIIe siècle, de grès (saloirs, pots de conserves, sinots, flacons, bouteilles, piluliers, fontaines) et des céramiques de pâte jaune à orange avec parfois de grosses inclusions (tèle, terrine, pot à fleur).

Sorcy, hameau de la commune de Saint-Paul

Emile Lambert signale la mention de « *Sorciacum in poteria* » (Lambert 1963, p. 18) en 1195 dans le cartulaire du chapitre de Gerberoy. Par ailleurs, en 1454, les lettres patentes de Charles VII évoquent que le seigneur de Sorcy prélève un impôt de 8 sols parisis sur chaque « roue tournante » (tour du potier) auprès des « faiseurs de pots et godets » de Sorcy et de Saint-Germain. Cette information textuelle indiquerait donc la présence au XVe siècle de potiers de grès à Sorcy.

Vivier-Danger, hameau d'Ons-en-Bray

À l'écart des villages de potiers, ce hameau se situe sur les étroits filons argileux.

Des prospections au XIXe siècle dans le bois de Lhuyère et de l'Abbé ont repéré un atelier de potiers du XIIIe siècle (Cartier 1974, p. 202) ; c'est unique mention pour cette localité.

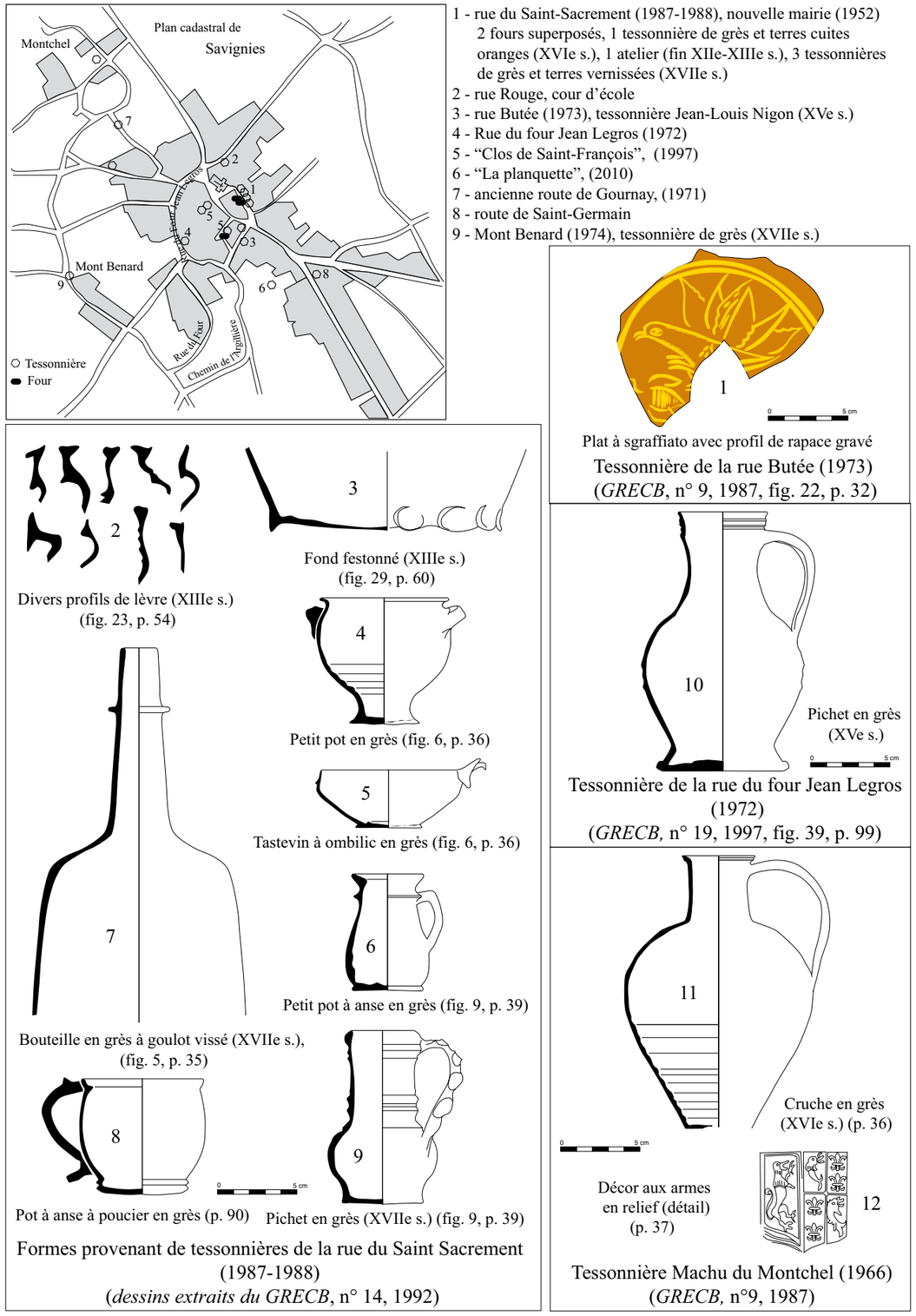


Fig. 10 - Productions céramiques des ateliers de Savignies (Oise) (D. A. O. : S. Mouny).

À l'exception de quatre sites[25], ces ateliers sont majoritairement du bas Moyen Âge et de l'époque moderne. Cette région est non seulement marquée par la concentration de ces ateliers, mais aussi par la précocité et la longévité de l'activité.

Le Noyonnais

Située au nord-est du département de l'Oise, cette partie centrale de la Picardie est une zone majeure de production céramique depuis la période romaine jusqu'à l'époque moderne. Limité au nord et à l'est par la bordure du plateau de craie picard et au sud par la vallée de l'Aronde, le Noyonnais est géologiquement propice à l'exploitation de la matière marneuse avec ses affleurements d'argiles, associés à des lignites du Sparnacien et à des sables nummulitiques du Thanétien. À la base du versant sud de la vallée de l'Oise, la ville de Noyon est traversée par un de ses affluents, *la Verse* et les collines environnantes (Mont-Saint-Siméon et Mont-Conseil) sont restées majoritairement boisées.

Tout autour de Noyon, une concentration d'ateliers de l'époque gallo-romaine a été révélée par des prospections de surface ou des fouilles : à Béhéricourt (Angot 1973, p. 332), à Beuvraignes (Ben Redjeb 1989), à Cuts (Angot & Rapin 1975, p. 17-18), à Montmacq (Lamy 1996), à Muille-Villette et à Eppeville. À la suite de divers sondages réalisés par Jean-Pierre Angot dans les environs de la station des eaux à la périphérie nord-ouest de la ville de Noyon[26], une importante officine a permis de cerner les productions gallo-romaines du secteur (Angot 1969, Ben Redjeb 1992, p. 56). Pour la période médiévale, cette activité également dominante est largement méconnue, peu de recherches ont été consacrées au sujet. Une seule publication est à mentionner sur un atelier de potiers à Pont-l'Évêque (Desachy 1998, p. 201 ; Lacroix 1998, p. 207). Il s'agit du premier atelier médiéval découvert dans le Noyonnais. En 1992, les vestiges d'un four de potier accompagné d'une tessonnière sont retrouvés dans le centre ville de Noyon. Ces deux ensembles permettent de poser les bases d'une typologie des productions noyonnaises pour le plein Moyen Âge (XIIe-XIIIe siècle) et surtout de mieux appréhender la fabrication des céramiques très décorées (céramiques glaçurées polychrome avec décors d'appliques).

L'atelier de Pont-l'Évêque

La commune de Pont-l'Évêque se situe à 2 km au sud-ouest de Noyon, en bordure de l'Oise. En 1990, lors de travaux de construction d'un arrêt de bus sur la place de la mairie, une fouille menée par Bruno Desachy (Service archéologique de la ville de Noyon), a permis la découverte d'un four, d'une fosse à argile et d'une tessonnière d'un diamètre de près de 2 m (Desachy 1998, p. 201) (fig. 11).

Malheureusement, l'étendue de l'exploitation artisanale n'a pas été délimitée et le four, étant hors de l'emprise, n'a été que partiellement fouillé. Cependant, les informations recueillies permettent d'émettre l'hypothèse de la présence d'une structure allongée, de type four tunnel. Toutes les fosses associées à l'atelier étaient comblées par des rebuts de fabrication.

De nombreux fragments sont fendus, déformés ou vitrifiés indiquant une forte cuisson ; certains ont servi comme matériaux de construction pour la voûte du four. L'étude du mobilier de la tessonnière réalisée par Marie-Christine Lacroix (Lacroix 1998, p. 207) a remarqué une uniformité structurelle des pâtes. La plupart des fragments ont subi une forte cuisson. Les pâtes sont majoritairement beiges, parfois rosées, et les tessons surcuits ont une couleur gris foncé. Les inclusions sont à peine visible, on trouve de fines particules quartzeuses translucides et quelques grains rouges. Parfois, des grains de chamottes et de calcaires entrent dans la composition argileuse. Le corpus des formes est restreint et assez standardisé. La production se caractérise par une dominance d'oules à lèvre en bandeau, associée à une proportion plus réduite de pichets et de cruches globulaires au bord éversé de section carrée (fig. 11). D'autres fortes similitudes (même cuisson et même formes) autorisent à envisager la contemporanéité avec les productions de la rue des Tanneurs à Noyon. L'ensemble de la céramique de l'atelier de Pont-l'Évêque a été repris dernièrement afin de restituer des formes plus complètes, de les dessiner et de faire des analyses chimiques sur la pâte pour pouvoir la comparer avec la production du four de la rue des Tanneurs.

L'atelier de la rue des Tanneurs

À proximité de l'angle du boulevard Carnot, cet atelier se situe sur une parcelle entre la rue des Tanneurs et la rivière, la Verse, qui traverse le centre ville de Noyon. En 1992, la fouille, effectuée par le Service archéologique de la ville de Noyon[27], a mis au jour un four tunnel et des ratés de cuisson, témoignant de l'activité de potiers à l'intérieur de l'agglomération de Noyon dans la second moitié du XIIe siècle. Ce four a été en partie détruit par la construction du rempart de Philippe Auguste (Desachy 1992, p. 19).

Les pièces retrouvées sont impropres à la commercialisation ; elles sont déformées ou

25 - Allonne, Beauvais, Goincourt et Aux Marais.
26 - Officine localisée à l'entrée du faubourg d'Amiens au nord de la voie Amiens-Soissons.
27 - Sous la direction de Bruno Desachy et de Vincent Goustard.

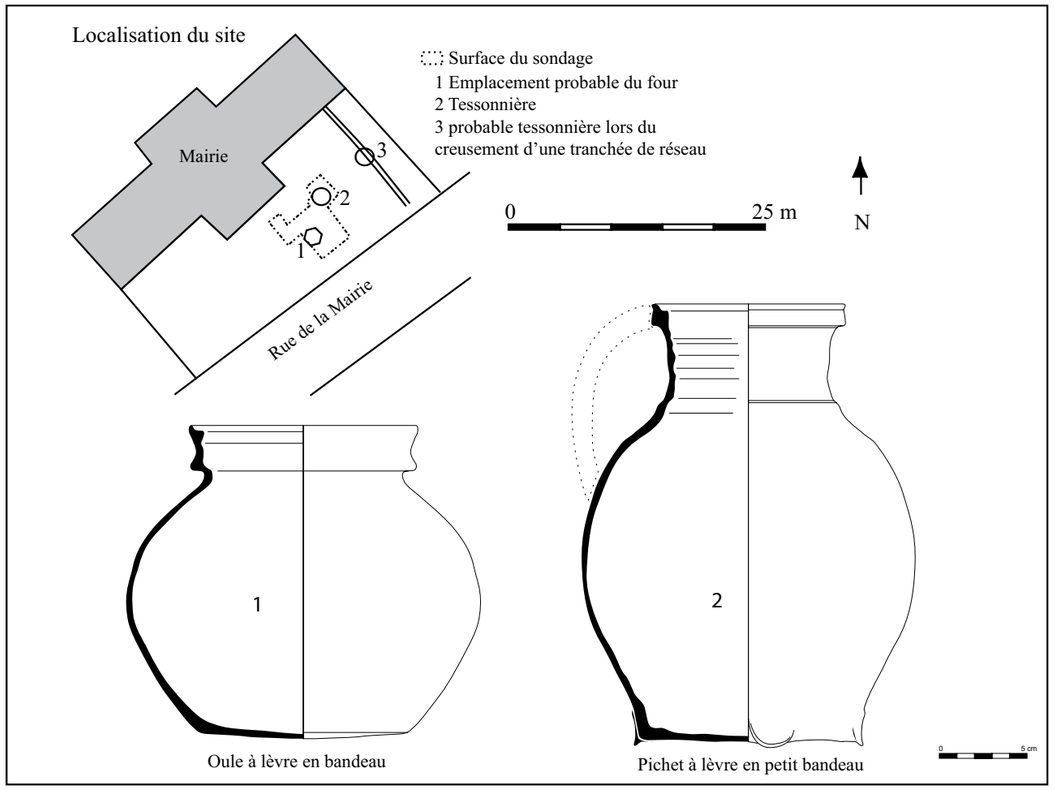


Fig. 11 - Formes céramiques identifiées dans l'atelier de potiers de Pont-L'Évêque (Oise) (D.A.O. : S. Mouny).

boursouflées et ont subi des fortes altérations de cuisson. L'étude de cette production a permis d'identifier une pâte fine blanchâtre, parfois légèrement rosée à cœur, parsemée de particules ferrugineuses de couleur rouge, mais peu visibles et de grains quartzeux soit transparents, soit opaques ou légèrement orangés. Les variations de température de cuisson confèrent à ces céramiques une alternance de couleurs. On trouve des fragments clairs cuits en mode oxydant (sans décor, glaçurés ou très décorés) et des tessons de teinte grise, plus ou moins foncée, qui ont subi une cuisson trop intense. Ces pièces sombres, proches de la grésification, sont dans la majorité des cas des pichets et sont partiellement recouvertes d'une glaçure. Certains se singularisent par leur décor sophistiqué (Mouny 2013, p. 122) (fig. 12, n° 6 et 7). Ces récipients à liquide, à bord continu et au col cannelé, sont parés de bandes d'appliques verticales sur le pourtour de la panse. Les autres formes produites sont majoritairement des pots globulaires, de type oules à bord en bandeau, parfois équipé d'un bec étiré ou à lèvre infléchie et déjetée (fig. 12, n° 1 et 2). Cet atelier aurait également fabriqué des récipients anecdotiques ; on recense une forme ouverte ansée (fig. 12, n° 5) et quelques fragments de couvre feux au décor incisé.

Ces deux centres de production céramique rassemblent une fabrication exclusivement de pâte claire avec des pièces surcuites et un répertoire typologique assez standardisé. Les lèvres et les fonds n'offrent que peu de variantes. Cette grande homogénéité, qui singularise ce groupe, avec une bonne représentativité de la oule, laisse présager qu'il devait exister d'autres ateliers de productions. Ces sites reflètent une production ponctuelle d'un artisan potier spécialisé dans la fabrication d'un type bien précis.

Selon les textes, et pour la période moderne, cette région a joué un rôle dans l'approvisionnement en céramique de la majeure partie de la Picardie et peut-être au-delà. Au XVIe siècle, des inventaires après décès mentionnent régulièrement dans les demeures amiénoises, ces exportations de pots en « terre de Hallon ».

Les céramiques « fachon de Hallon » (commune d'Esmery-Hallon, canton de Ham)

Le village d'Esmery-Hallon se trouve aux confins sud-est du département de la Somme. Géologiquement, on comprend facilement pourquoi des potiers s'y sont installés. Des

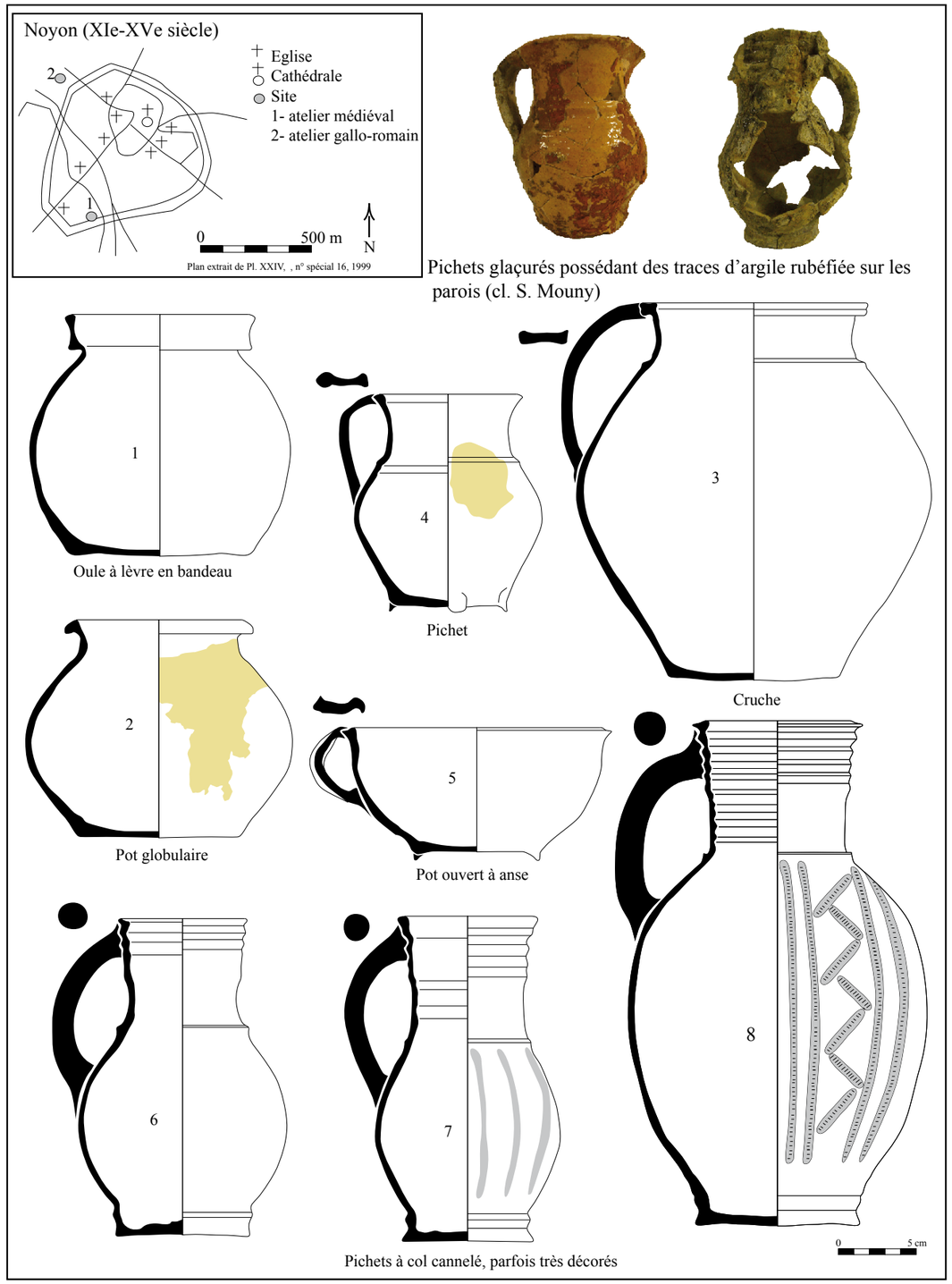


Fig. 12 - Formes produites dans l'atelier de la rue des Tanneurs à Noyon (Oise) (D.A.O. : S. Mouny).

affleurements sableux du Thanétien supérieur sont associés aux bancs d'argile du Sparnacien (même argile à Conchy-les-Pots). De même, cette commune bénéficie d'être proche de la vallée de la Somme, offrant ainsi d'excellentes possibilités de commerce par voie fluviale. S'appuyant sur ces informations, une enquête locale a été entreprise auprès de la population. Certains habitants, et nous les en remercions[28], ont mis à notre disposition d'innombrables débris de céramiques défectueuses retrouvés dans leur propriété. La grande majorité de ces rebuts de cuisson est de couleur claire, généralement beige parfois rosée, caractérisée par des inclusions siliceuses en forte proportion et du titane (fig. 13). Les formes rencontrées et identifiées ne sont pas connues avant le XVe siècle. On y recense principalement des marmites tripodes à anses coudées disposant d'un assez haut col, des assiettes ou des coupes glaçurées sur la face interne d'une couleur verte, des pots ouverts à une anse, des bords de jatte, et parfois des formes plus particulière comme une lampe sur pied (fig. 13).

Le Compiègnois

Encadré par le plateau picard à l'ouest et au nord, le Soissonnais à l'est, le Valois au sud , le Compiègnois est une zone de transition entre le pays de craie et celui de calcaire grossier. Situé à 50 km à l'ouest de Beauvais et à la confluence de l'Aisne et de l'Oise, Compiègne est bâtie sur de la craie du crétacé supérieur recouverte d'alluvions récentes conservées dans la partie basse du fond de la vallée de l'*Oise*. Son paysage est marqué au nord et à l'ouest par des collines sableuses et au sud-est par les massifs forestiers, qui dissimulent des zones marécageuses. La forêt de Compiègne abonde de terrains de sables cuisiens, déposés à l'Eocène inférieur, et d'argiles sparnaciennes. Si l'activité de verriers (Sautai-Dossin 1973) et de potiers à l'époque romaine y est connue, les traces d'une production potière médiévale restent rares. En 1977, avant la construction d'une maison forestière entre la limite de la forêt de Compiègne et de la commune de Lacroix-Saint-Ouen, une fouille de sauvetage menée par Jean Cartier et Marc Durand, a mis au jour un four à poterie.

Le four de La Croix-Saint-Ouen, "maison forestière du Loup"

À la lisière de la forêt de Compiègne, au carrefour de la rue Carnot, de la route d'Orblay et du Loup, un atelier de potier (un four et sa tessonnière) a été traversé par des conduits d'alimentation. L'opération de sauvetage a été confiée à Marc Durand du Service Archéologique de Senlis. Le village se trouve sur une zone sablonneuse constituée par d'anciens alluvions de la rivière Oise qui coule à quelques centaines de mètres. La structure de production découverte est un four longitudinal de 4,70 m de long, à sole fortement inclinée, orienté nord-est/sud-ouest avec le foyer au nord-est. L'enfournement se faisait par l'ouest. Les vestiges d'une construction permettaient de supposer la présence d'une pilette entre la chambre de cuisson et le foyer. La voûte du four était faite par un empilement de céramiques (14 cônes[29]). Le foyer était rempli de céramiques complètes et la zone cendreuse comprenait des pots ovoïdes. L'argile utilisée pour la confection de ces céramiques a probablement été extraite dans les argilières de la forêt de Compiègne, du côté de la commune de Saint-Sauveur. Les principaux types de céramiques produites sont des pots ovoïdes, des oules à lèvre en bandeau, des pichets à col cannelé, des cruches à bandes appliquées sur le pourtour de la panse (fig. 14). Hormis cette gamme peu variée de récipients domestiques, des fragments de pichets très décorés (glaçure polychrome à décor d'appliques) (fig. 14, n° 4) et des marmites tripodes glaçurées (fig. 14, n° 2) et des couvres-feu au décor festonné (fig. 14, n° 6) ont également été retrouvés. Les prélèvements ont été effectués sur la sole du four par Mme Buccur ; la datation archéomagnétique place la dernière cuisson vers le milieu du XIIIe siècle.

Il s'avère que ce bourg a eu, à une période non déterminée encore, une forte activité potière. En effet, une prospection magnétique réalisée par l'équipe d'Alain Tabbagh, du Centre de Recherches géophysiques du CNRS de Garchy (Nièvre), a repéré une batterie de fours. Par ailleurs, Jean Cartier et Marc Durand évoquent (Cartier & Durand 1990, p. 127), qu'à proximité au lieu dit "le village", une construction avait détruit un autre four avec sa production. Les tessons étaient datés de la fin du Moyen Âge. De même, dans le village, l'existence d'une activité de fabrication de la céramique est supposée par l'ancien nom de la rue Pasteur, qui était dénommée "la rue de la Poterie". Enfin, des sources orales révèlent plusieurs fours et de découverte de nombreuses céramiques intactes lors de la réalisation de travaux.

Pour la période médiévale, la découverte d'une concentration de fragments de céramique avec quelques tessons de rebuts de cuisson émet l'hypothèse d'un rejet de productions céramiques au niveau de la rue Bouvines à Compiègne.

Les rebuts de cuisson retrouvés rue de Bouvines à Compiègne

En 1994, à la suite d'une surveillance archéologique avant la construction d'une

28 - Remerciements particuliers à Monsieur Freddy Dessaint.

29 - Creusets destinés à la fonderie des métaux non ferreux.

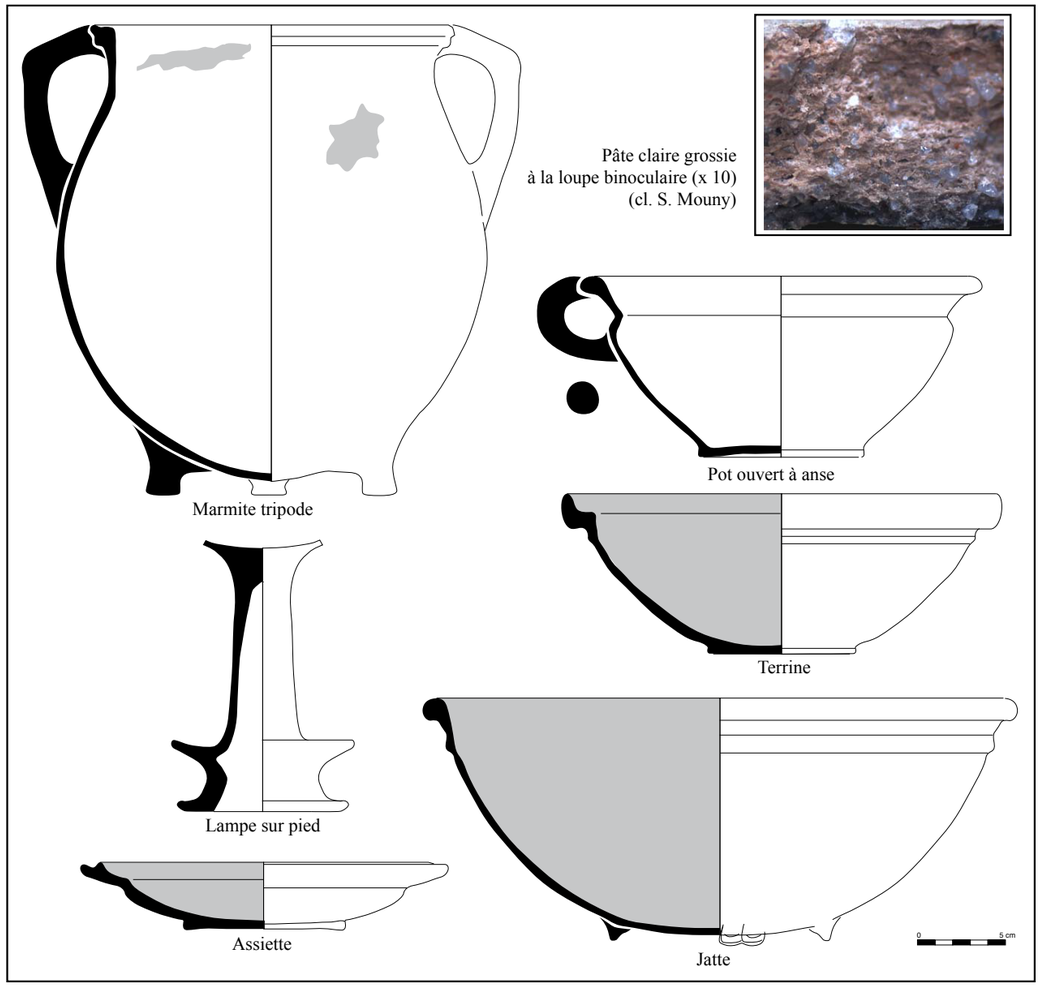


Fig. 13 - Formes céramiques retrouvées à Esmery-Hallon (Somme) (D.A.O. : S. Mouny).

résidence, Georges-Pierre Woimant collecte plus de 7 kg de céramique. L'abondance et la présence de ratés de cuisson laissent envisager un niveau potentiel d'épandage de tessonnière d'un atelier situé à proximité. Les céramiques ont été réalisées dans une pâte très siliceuse, de couleur claire beige-rosée, parfois légèrement orangée. Le répertoire morphologique se compose de oules à lèvre en bandeau, de pichets à col cannelé et à anse creuse et des marmites à bord mouluré. Selon les formes identifiées, ces déchets de production se situeraient à partir de la moitié du XIIIe siècle jusqu'au XIVe siècle.

Le four de potier de la tour Beauregard à Compiègne

Situé à l'angle des rues de l'Écu et d'Austerlitz, ce site *intra muros* se trouve en bordure de l'Oise, près de la tour Beauregard, dite Tour Jeanne d'Arc ou Grosse Tour du Roi (Mouny 2013, p. 197-208). La fouille de sauvetage, réalisée en 1978 sous la direction de Georges-Pierre Woimant, a mis en évidence un four de potier renfermant sa production datée de la fin du XVIe et début du XVIIe siècle. Relativement bien conservé, ce four mesure 5 m de long et il est possible qu'il est une largeur de 2 m. Couverte d'une voûte en ogive, la salle de chauffe est séparée du tunnel de cuisson par une bouche en forme d'entonnoir. De forme cubique, la chambre de chauffe est comblée par un dépôt de vases intacts ; soit ces derniers ont été jetés après l'abandon du four soit ces pots ont été utilisés dans la construction du four. Ces observations ont été déduites par le fait que de nombreux récipients ont pu être restitués entièrement.

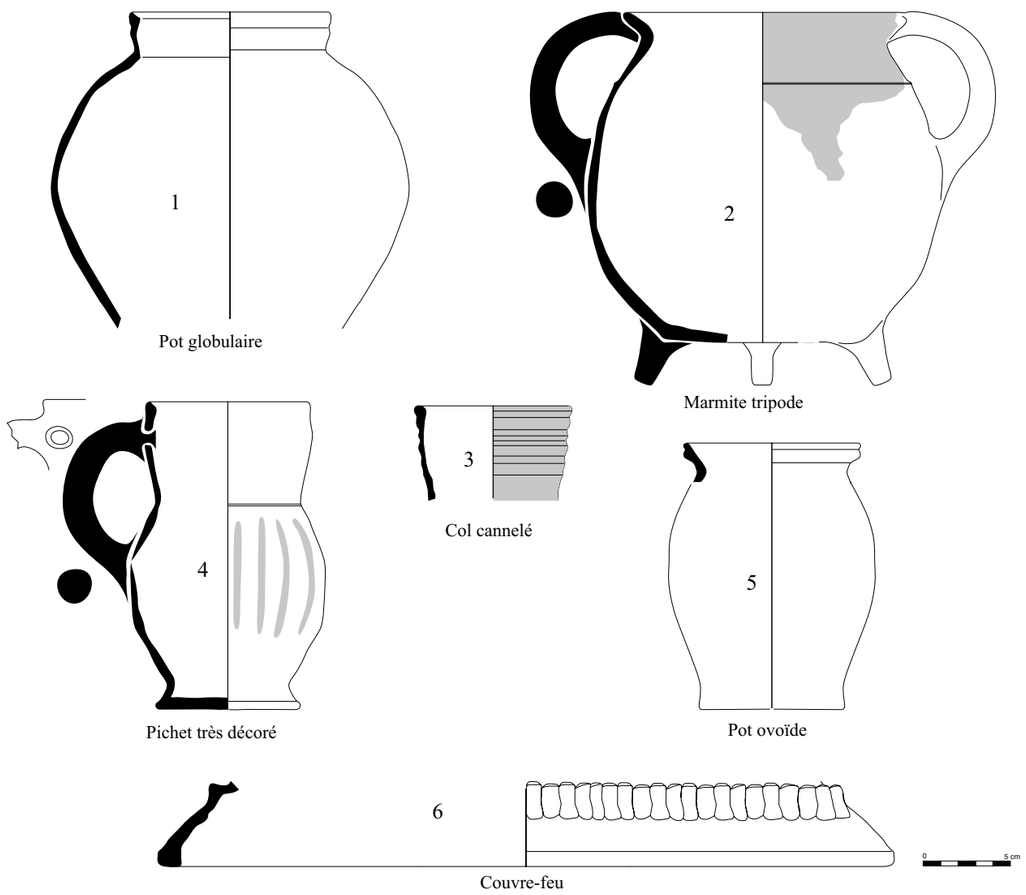


Fig. 14 - Formes identifiées provenant de l'atelier "La maison forestière" de La Croix-Saint-Ouen (Oise) (D.A.O. : S. Mouny).

La pâte est généralement blanche, parfois légèrement rosée. Des fines inclusions d'oxyde de fer sont perceptibles. De nombreuses pièces sont recouvertes d'une glaçure verte.

Les formes principalement rencontrées (fig. 15) sont des pots verseurs à goulot cylindrique (n° 4), des marmites à deux anses (n° 3) ou tripodes à anse en poucier replié (n° 8), des coquemars (n° 1 et 2), des tèles à lait (n° 9), des grandes coupes, des bols à oreilles décorées (n° 6 et 7). Les formes fermées sont majoritairement globulaires, avec des variantes dans les rebords et dans les dimensions.

Le sud de l'Oise

Méru, un atelier médiéval dans le pays de Thelle

Implanté à 25 km au sud-est de Beauvais, le site se trouve à mi-pente sur le versant ouest de la vallée de l'Esches. Cet affluent de l'Oise est alimenté par le ru de Méru et traverse la ville. En 1975, un four sur la propriété de Monsieur Lison fut découvert. Les potiers se sont donc installés entre les affleurements de limons argileux et de calcaire du Crétacé supérieur. En 2006, suite à un nouveau projet d'aménagement, un diagnostic effectué par Martine Derbois a mis au jour les restes d'un four et des niveaux épandages composés de céramiques défectueuses.

La partie conservée du four (1,70 m) comprend l'alandier et la base d'un pilier central situé à l'entrée du laboratoire, qui a totalement disparu. Des vestiges de parois du four montre que la voûte du laboratoire était constituée avec des pots et un enduit argileux.

Les pièces produites sont sableuses et ont des nuances de couleur claire (grise, beige, rosée), causées probablement par des accidents de cuisson. Des grains rouges ou noirs (argilites), et plus rarement des quartz, sont mêlés à la pâte. Il est possible que l'argile employée soit extraite du versant ouest de la vallée.

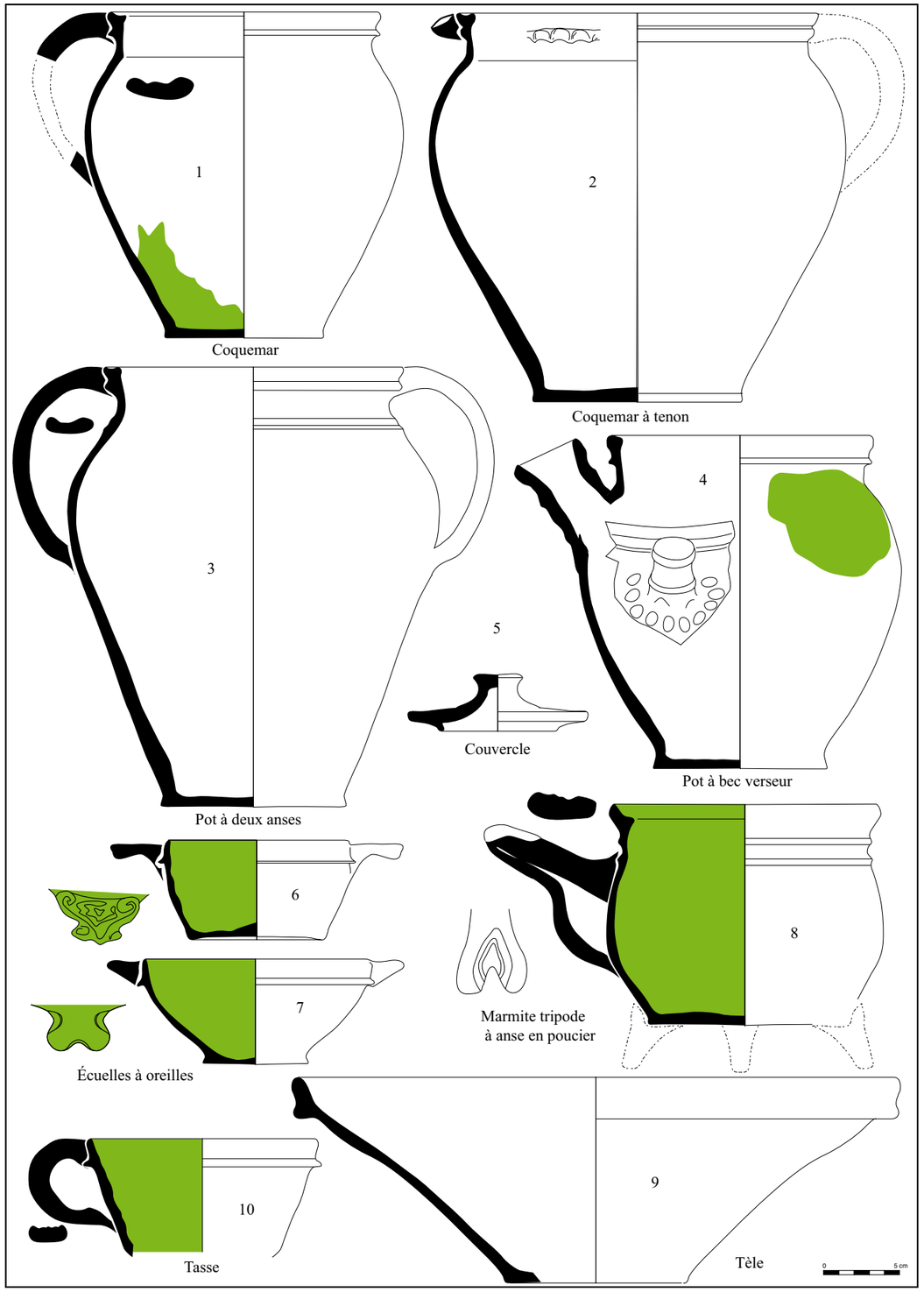


Fig. 15 - Formes céramiques provenant du four de la tour Beauregard à Compiègne (Oise) (D.A.O. : S. Mouny).

Deux types de vases ont été identifiés : des cruches à rebord caréné, munies d'une anse plate et large, et des oules globulaires, à lèvre en bandeau et équipée d'un fond lenticulaire. De nombreux fragments portent des décors peints en rouge, s'apparentant à des tâches ou à des traits horizontaux légèrement recourbés ou verticaux.

La datation archéomagnétique de la sole du foyer ainsi que les comparaisons typologiques régionales placent la dernière cuisson entre 1135 et 1205.

Cette découverte a permis de compléter les informations relatives à l'installation de potiers dans cette commune. L'implantation de l'artisanat de la poterie semble assez pérenne puisqu'en 1996, un atelier de potier gallo-romain a été découvert sur le versant sud-est du vallon (Derbois 1996, p. 71). Selon Martine Derbois, il est plausible que des structures de potier se soient établies le long de la route principale de la vallée de l'Esches qui relie Méru au chef-lieu du pays, Chambly (11 km environ).

L'ACTIVITÉ POTIÈRE DANS LA VALLÉE DE LA SOMME

La lecture des cartes géomorphologiques montre que le sous-sol de la Somme est en majorité composé d'assises crayeuses du Crétacé supérieur et de terrains tertiaires de l'Éocène et du Miocène. Les affleurements de craie sont masqués par des limons de plateau, composés d'argile smectite riche en particules siliceuses et carbonatées, des limons à silex quaternaires et des formations argileuses alluviales de la vallée de la Somme. Ainsi, au-dessus de la craie, se trouvent parfois des lambeaux du Tertiaire sous la forme de limons argilo-sableux de couleur rouge, riches en quartz. Les plus nombreux se situent entre Doullens et Amiens, dans la vallée de la Noye et dans le sud-est du département (Fescamps, Rollot, Esmery, Ercheu…). Des zones crétacées non crayeuses, constituées essentiellement par des argiles de Gault et de sables verts, s'observent en bordure des zones jurassiques, dans les vallées de l'Authie et de la Bresle, et en fortes épaisseurs entre Albert et Péronne. L'argile à lignites alternant avec des lits de sable argileux est connue sur tout le département. Enfin, les sédiments les plus intéressants se trouvent dans la région d'Abbeville et celle d'Amiens, séparée par une discontinuité dûe au jeu du transanticlinal de Picardie par l'impact de l'activité néotectonique importante.

Si l'on en juge par la composition de l'argile disponible sur la région, cette matière première donnerait des productions de terres cuites de couleur rouge, riches en oxyde de fer.

L'Amiénois

Le sous-sol amiénois est donc constitué de terrains alluviaux qui fournissent des limons tout à fait impropres à la fabrication des céramiques. La nature de l'argile est de médiocre plasticité mais de bonne tenue au feu, notamment pour la fabrication de tuiles ou de briques. L'aire d'extraction de cette argile semble même importante, puisque l'on retrouve des compositions semblables dans des lieux de production qui sont distants d'une vingtaine de kilomètres.

Apparemment, la mauvaise qualité de la matière première n'a pas empêché la production de céramiques dans le pays amiénois. L'archéologie a livré deux sites de production céramique à Amiens et à Corbie et les recherches archivistiques[30] révèlent l'existence d'ateliers de potier installés *extra muros* à Amiens. La paroisse Saint-Pierre dispose d'une terre à fabriquer des céramiques. L'inventaire des biens de l'Hôtel-Dieu mentionne, au XVe siècle, une pièce de terre appelée « *aux terres de la poterie en dehors de la porte Saint-Pierre* » (Pinsard 1970, p. 249). Selon plusieurs registres de l'évêché d'Amiens, ce quartier a pu accueillir assez tôt des potiers. En 1301, le dénombrement du temporel (Garnier 1859, p. 127) cite pour le faubourg Saint-Pierre, un dénommé « *Walterus li Potiers* » et le censier de 1363 cite «*l'héritier de Théophane le Potier, pour une maison contre la porte Saint-Pierre, au-dessus du fossé* [31]». Sur un plan du quartier Saint-Pierre (Gest 1947), on trouve plusieurs mentions relatives au traitement de l'argile, avec "à la terrière", "la terrière de Poulainville", "la briqueterie", "Le chemin des fours", "les fosses", "la jatte", "le gobelet" et la "rue de Cruchons"[32]. Distante de deux kilomètres environ au nord-est d'Amiens, la paroisse de Rivery a également des potiers qui concurrenceraient ceux de Saint-Pierre. Ainsi, on trouve, dans une réglementation de vente, une décision datée du 3 avril 1487[33] faisant savoir que : « *pour les habitants de la paroisse Saint-Pierre contre ceux de Rivery : le refus d'autoriser deux potiers de terre à vendre et à étaler leurs marchandises sur le marché* ».

La présence de ces ateliers locaux montre que l'implantation de ces potiers a été motivée par des atouts surtout commerciaux. Les atouts majeurs sont l'existence de nombreuses voies routières et la présence de l'eau avec le passage de la voie

30 - Les premières recherches archivistiques ont été entreprises par Guy Flucher dans le cadre d'une maitrîse (Flucher 1990). Elles ont été complétées par Sandrine Mouny dans le cadre d'une étude sur la céramique issue d'une tessonnière retrouvée à Amiens, rue Lamartine (Mouny 2009).
31 - BM Amiens, MS 518.
32 - BM Amiens, MS 1368.
33 - BM Amiens, BB 15, fol. 84.

navigable et l'abondance des zones marécageuses. La ville d'Amiens est connue comme un lieu de diffusion de produits céramiques par le biais de marchés réguliers. Plusieurs noms de rues d'Amiens attestent la vente de pots. Dès 1269, il existe la *via potarum* (Pinsard 1970, p. 205, Roy 1980, p. 81). Selon plusieurs sources écrites, la rue de la Poterie correspondait à la partie qui menait du Grand Marché à l'église Saint-Germain. La même année, lors d'un acte de vente[34] du four de la poterie, on relève la mention d'« *une rue où l'on vend des pots de terre près du moustier Saint-Germain* ». Dans ce quartier *intra muros* Saint-Germain, on trouve, autour de l'église, la rue de la poterie, la rue des pots et la rue du four de la poterie. Ces rues ont plusieurs enseignes assez révélatrices : en 1363, le censier du Chapitre d'Amiens[35] mentionne une « *maison de Jean de Tilloy appelée les Godets* ». Ainsi, la vente de poteries est localisée dans cette paroisse et les foires devaient se faire sur la place du Grand Marché. En 1453, une réglementation de la vente des poteries sur le grand marché est mise en place ; il est défendu « *aux potiers de terre d'étaler leurs marchandises sur le marché*[36] ». Des inventaires après décès font références à des marchands de céramiques demeurant sur cette place. On trouve en 1525 le décès d'un dénommé « *Jean CRETELOT, marchand, en une maison sur le grand marché, trouvé en l'ouvroir de ladite maison… Trente douzaines ung quief de poterie de Hallons, ung cent trois comptes de poterie plommées, …*[37] », en 1568, Nicolas TAVERNIER est dit « *marchand potier en la maison sur la place du Grand Marché*[38] » et en 1582, un certain DELATTRE est dit « *marchand de terre*[39] ». En 1584, il est interdit « *à tous les habitants de ladicte ville et à tous les forains, merciers, verriers, potiers et autres, d'ouvrir leurs boutiques, ouvroirs ny tentes, estaller ny exposer en vente aucune marchandise* (…), *le jour de la nativité monseigneur Sainct-Jehan Baptiste*, (…), *leur enjoignons cesser pour ce jour toutes œuvres manuelles, et de faire vente d'aulcune marchandise*[40] » et dans le Livre Noir de 1586[41], il apparaît que la « *poterie qu'amènent les forains se vend au grand marché 8 jours avant et 8 jours après la fête de Monsieur Saint Jean-Baptiste* ». C'est donc au mois de juin, que le marché de la poterie a lieu sur cette place. En outre, différentes déclarations venant des échevins d'Amiens témoignent des importations de céramiques du Beauvaisis dans la ville et il semble que des marchands locaux aient tenté d'acquérir ou de conserver le monopole du marché face à la concurrence des produits brayons. En 1548, les marchands potiers locaux s'opposent contre ceux venus de Savignies : « *Jehan… gele et sa femme du village de Savegnyes* » fait une demande d'autorisation « *de vendre au grant marché de cette ville la poterye qu'il font venir dudit Savegnyes, comme accoutumé depuis longtemps* ». Finalement, l'issue de cette requête n'a pas été d'interdire les « *marchands de poteryes de terre forains* » à vendre leur production mais elle a limité le temps de vente en leur accordant d' «*estaller une semaine chacun mois au marché*[42] ».

Toutes ces données archivistiques témoignent de l'existence, dès le XIVe siècle, de potiers dans les environs proches d'Amiens (à Saint-Pierre et à Rivery). Malheureusement, cette présence artisanale dans ces paroisses n'a pas pu être confirmée par des opérations archéologiques.

Avant de présenter les deux sites de potiers révélés par l'archéologie, l'un urbain et l'autre rural, il faut signaler une information de P. Roy (Roy 1980, vol. 7, p. 52) pouvant attester la présence d'un atelier *extra muros*, situé juste à proximité de l'enceinte urbaine du XIIe siècle, en zone périurbaine. Cette mention témoigne que dans les années 1970, lors de la construction d'un îlot de maisons devant l'église Saint-Rémy, des ouvriers mettent au jour une grande quantité de poteries. Ces dernières, plus ou moins brisées, dont certaines même intactes, sont déterminées comme étant du haut Moyen Âge.

L'atelier de potiers de la rue Lamartine à Amiens

En 2003, une fouille menée par Éric Binet permis de découvrir un atelier de potier médiéval à Amiens. Situé en centre-ville, à l'angle des rues Lamartine et Gloriette, le site comprend une zone d'occupation (fosse, latrines, caves, four domestique), une grande fosse de décantation (str. 05) et une tessonnière (str. 261) de forme sub-circulaire. Cette dernière est composée de déchets de céramiques défectueuses et de parois de four.

L'argile utilisée pour la fabrication de cette production est de même nature mais les modes de cuisson sont différentes. Les récipients sont, de ce fait, de deux teintes : de couleur rougeâtre, parfois orangée, généralement recouvertes d'un engobe blanc et parfois glaçure d'un vert moucheté brun marbrée et des pots en pâte noire dépourvue de décors. La pâte est fine, sableuse et présente des inclusions peu apparentes. Lorsque ces dernières sont perceptibles, elles s'apparentent à des grains de quartz translucides très fins. On trouve un grand échantillon de formes diverses à usage domestique et d'utilisation quotidienne (fig. 16), avec des pichets, des pots à provision, des coquemars, des marmites tripodes à anses coudées parfois munies d'un manche, des tèles, des bassins, des gourdes à anses bipartites, des poêlons, des couvre-feux et des couvercles.

34 - BM Amiens, AA1, fol 3.
35 - BM, MS 518.
36 - BM Amiens, BB 7, fol. 134.
37 - BM Amiens, FF.181.
38 - BM Amiens, FF. 353.
39 - BM Amiens, FF. 143.
40 - BM Amiens, AA 17, fol 46.
41 - BM Amiens, AA 19, registre R.

42 - BM Amiens BB 25 fol. 362.

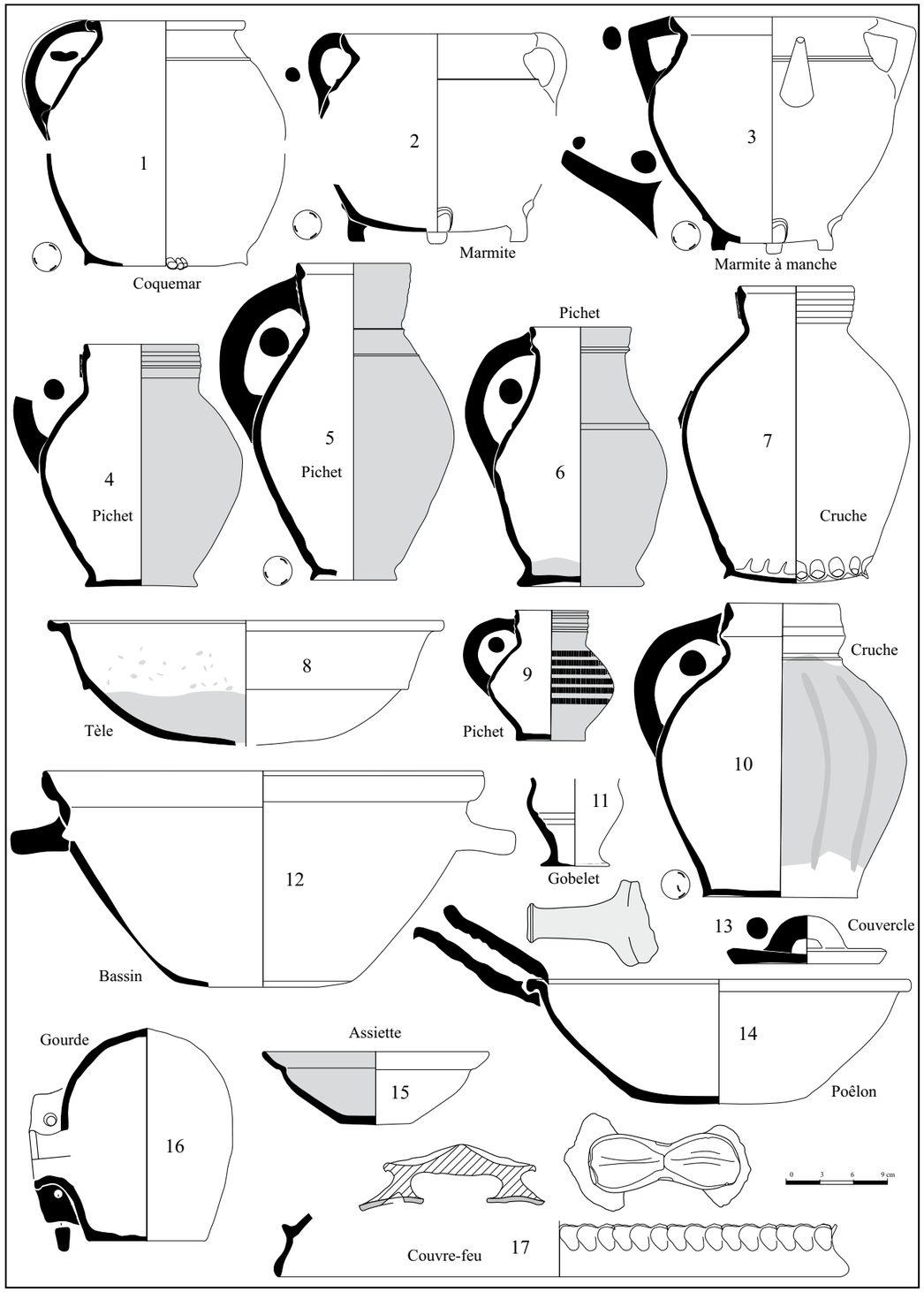


Fig. 16 - Formes céramiques provenant de la tessonnière de la rue Lamartine à Amiens (Somme) (D.A.O. : S. Mouny).

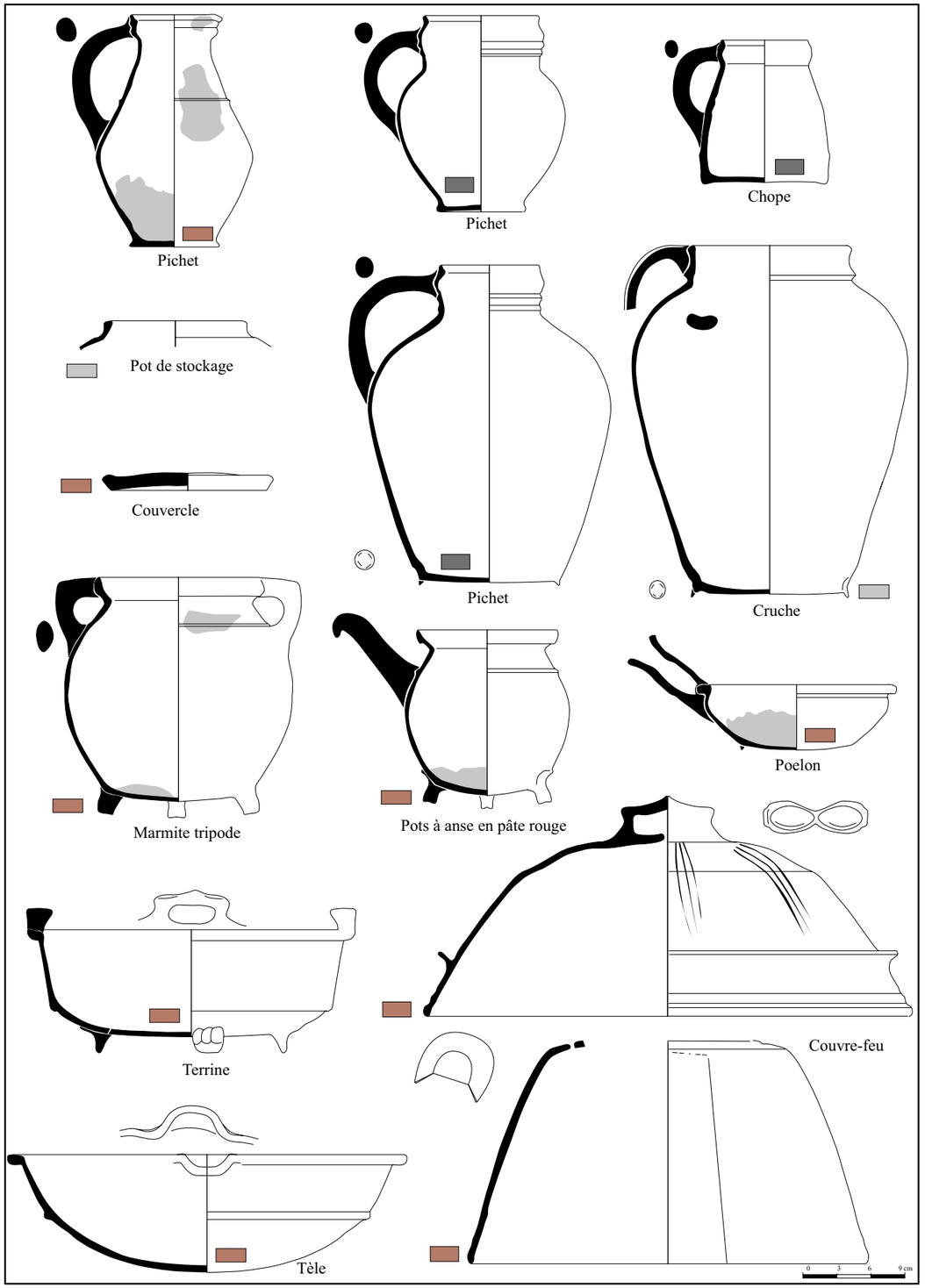


Fig. 17 - Formes céramiques provenant de la tessonnière de "L'enclos de l'abbaye" à Corbie (Somme) (D.A.O. : S. Mouny).

Exceptés le revêtement glaçuré vert brun et l'application d'un engobe blanc, le décor se manifeste sous la forme d'une molette en casier rectangulaire en bandes horizontales sur la panse des pichets glaçurés.

Ce type de production est retrouvé en grande abondance sur les sites de consommation des environs d'Amiens. La volonté du potier était certainement de produire un éventail de récipients, avec une certaine esthétique, destinés à toucher aussi bien des classes modestes que des catégories aisées.

La datation de cette production se place dans la seconde moitié du XIVe siècle et au début du XVe siècle. L'abandon de cet atelier pourrait s'expliquer par la construction de la nouvelle enceinte urbaine. On sait qu'après l'incendie des Boucheries à Amiens, en 1391, l'utilisation des fours *intra muros* est limitée et surtout réglementée.

Situé en dehors de l'enceinte du XIIIe siècle, ce secteur sous la dépendance de l'évêché d'Amiens n'a été réintégré *intra muros* qu'à la fin du XVe siècle, ce qui a probablement causé l'abandon de cette activité.

Un centre artisanal de céramique à Corbie

La ville de Corbie se situe à une quinzaine de kilomètre à l'est d'Amiens, sur la rive droite de la Somme. En 1993, une campagne de prospections réalisée par l'INRAP a permis de mettre au jour, au lieu dit "Le clos de l'abbaye", un four ayant servi de dépotoir après son abandon (Mouny 2013, p. 133-154). Seule la partie excavée du four subsiste. Celui-ci est orienté nord-est/sud-ouest. De forme en fer à cheval, la chambre de cuisson dispose d'une languette centrale médiane. La paroi est composée d'argile rubéfiée et durcie.

Deux types de pâtes prédominent : les rouges communes, glaçurées, engobées et les noires dépourvues de décor. Constituée d'une granulométrie variable, la pâte limoneuse est fine et composée de dégraissants siliceux (fins quartz translucides). Des nodules calcaires sont parfois mélés à l'argile. Il faut mentionner la grande uniformité typologique des pâtes sombres.

Le corpus morphologique comprend une dizaine de formes génériques de taille standardisée (fig. 17) : pots à cuire à manche, marmites tripodes, pots à bandeau ansé, pichets, chopes, poêlons, tèles, jattes, couvre-feux, couvercles et pots à lèvre infléchie. Outre les pièces glaçurées, la caractéristique décorative de l'atelier est l'utilisation d'un décor fait au poinçon sur les couvre-feux.

Dans ce cas précis, ces potiers peuvent proposer une variété de produits. ils réalisent des céramiques très différentes du point de vue technique et morphologique, ce qui fait de cet atelier un centre de production important et complexe. Il faut mentionner que divers secteurs de fabrications sont connus à Corbie pour la période des XIIIe-XIVe siècles.

Des prospections extensives aux terrains voisins semblent indispensables pour appréhender l'importance de l'activité de ces potiers. Ces recherches permettraient de suivre le déplacement des installations de potiers ou d'indiquer une zone de productions centralisée.

L'Abbevillois

Une activité potière à Ochancourt ?

Située sur le plateau fertile du Vimeu, cette commune se trouve à une vingtaine de kilomètres à l'ouest d'Abbeville. En 2010, lors d'un diagnostic de l'INRAP au niveau de la "rue de l'église", la fouille de deux fosses à la pelle mécanique a mis en évidence un rejet important de tessons appartenant à un certain nombre de couvre-feux ou de larges formes ouvertes, comme des jattes ou des tèles (Kiefer 2010, p. 25). L'observation à la binoculaire, faite par Cyrille Chaidron, montre des inclusions fines de sable, associées à des grains quartzeux, et clairsemées de quelques nodules d'oxyde de fer. Cette pâte siliceuse et à paroi fine est de couleur rouge à cœur gris ou de teinte plus ou moins sombre (fig. 18). Majoritairement, la cuisson est post-réductrice. Généralement massives, les lèvres forment un bourrelet arrondi en face externe et disposent d'une face interne oblique. L'ouverture de ces récipients est comprise entre 48 et 60 cm de diamètre. Certains fragments sont agrémentés d'une collerette festonnée et d'autres ornés de profondes incisions linéaires. Selon la quantité élevée de tessons retrouvés et leur uniformité structurelle et morphologique, il pourrait s'agir de déchets d'une activité artisanale de potiers proche. Par ailleurs, une indication vient compléter cette hypothèse ; deux fragments d'un même récipient, l'un cuit en milieu oxydant et l'autre en mode post-réducteur, se recollent. Ce vase a certainement était brisé lors de sa cuisson. De nombreuses analogies ont pû être relevées avec le mobilier céramique découvert dans le four à Corbie (Somme), comme la présence d'un décor incisé sur les parois du couvre-braise. Ces observations, associées aux formes existantes, placeraient ce lot vers la fin du XIIIe siècle jusqu'au XIVe siècle.

L'Aisne

Le Saint-Quentinois

En 2009, à la suite à des travaux d'urbanisation dans la rue des Faucons à Saint-Quentin, un diagnostic, mené par Christophe Hosdez (INRAP),

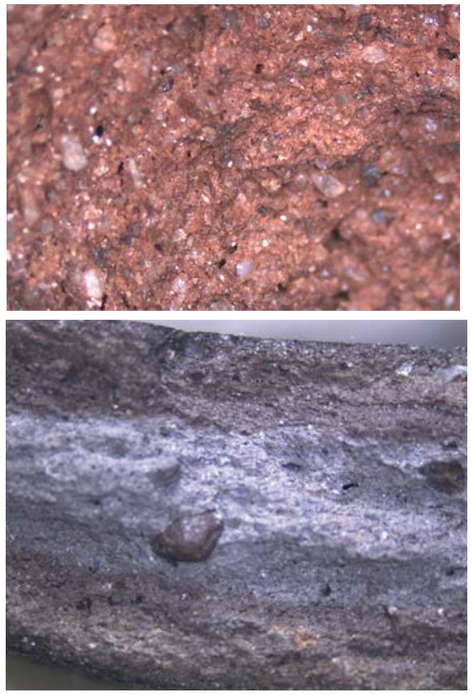


Fig. 18 - Pâtes provenant de la fosse de rejets à Ochancourt (Somme) grossies à la loupe binoculaire (x 10) (1 - Production à pâte rouge, 2 - Production à pâte sombre) (cl. S. Mouny).

a permis la mise au jour d'un four de potier. Localisé entre la vallée marécageuse du Gronnard et celle de la Somme, le site se situe à 500 m au sud du centre-ville actuel, sur le versant d'un plateau calcaire. Au Moyen Âge, cet atelier est installé à l'intérieur de la ville fortifiée.

Le four orienté nord-nord-ouest/sud-sud-est mesure 4,40 m de long. Le foyer est circulaire. Un plot d'argile sert de support à la sole ajourée. L'alandier relie la chambre de chauffe au foyer. Le four est comblé par de nombreux tessons, datables de la seconde moitié du XIIe siècle-début du XIIIe siècle[43].

L'observation sur le mobilier céramique de Karin Libert a permis de déterminer trois types de pâtes : des claires, des grises et des brunes-orangées. Il s'agit de productions sableuses très cuites, sauf pour les brunes qui sont d'un aspect plutôt savonneux. Les tranches montrent des grains de quartz roulés incolores, très concassés et très denses.

Le corpus des formes est dominé par des oules à lèvre en bandeau étroit et des cruches au rebord étroit de section carrée et parfois triangulaire. Les panses des cruches sont marquées par un ressaut à la liaison col-panse (fig. 19).

43 - Datation de Karin Libert.

Le répertoire décoratif est restreint. Seule la pâte brune se singularise par un décor composé de lignes ondées incisées (fig. 19, n° 8). On relève quelques tessons de pichets glaçurés d'un vert moucheté de mauvaise qualité et parfois des fragments très décorés. Des fragments de cruche sont pourvus de bandes rapportées.

Le sud de l'Aisne

Le site de la ville de Soissons

À notre connaissance, un seul site de potiers dans l'Aisne a été fouillé. Ce dernier est d'autant plus intéressant qu'il est l'unique atelier du haut Moyen Âge pour la Picardie. Découvert au cœur de la ville de Soissons[44] en 1992, ce centre de production s'est installé sur un terrain riche en ressources naturelles (butte d'argiles et lignites du Sparnacien de Saint-Jean des Vignes) et inséré dans un quartier marchand et artisanal *extra muros*, avec un accès principal marqué par la voie antique qui assure la liaison entre Reims et les villes occidentales (Amiens, Meaux, Saint-Quentin, Senlis) (Thouvenot 1998, p. 123-124).

Les structures retrouvées et rattachées à l'artisanat de la poterie sont une fosse quadrangulaire de traitement de l'argile, des puits et des fosses d'extraction de sable, dont certaines étaient comblées de ratés de cuisson, et un four excavé de forme incomplète. De profil tripartite comprenant une chambre de chauffe, un alandier et un laboratoire, cette structure creusée et probablement voûtée a été réalisée en torchis et avec des *tegulae*. Les analyses chimiques des échantillons fournis montrent deux catégories de pâtes : les argiles marneuses (contenant de l'oxyde de calcium), à inclusions moyennes, ayant servi à la fabrication des mortiers (fig . 20), et les pâtes fines, homogènes et siliceuses ayant été utilisé pour l'élaboration des autres pièces. La structure argileuse présente des vacuoles. Les pâtes sont carbonatées avec la présence de nombreux grains de sable calcaire. On note en faible nombre des felspaths, des quartz et des nodules d'oxydes ferreux. Généralement les pots ont subi un enfumage en fin de cuisson et ils sont noirs à l'extérieur. Les variations de teintes en surface externe des vases, allant du gris clair au noir, avec parfois des nuances de brun rougeâtre voire beige, sont essentiellement provoquées par des accidents de cuisson oxydo-réductrice, d'enfournement et d'un refroidissement trop rapide.

Le répertoire des formes comprend des vases biconiques et globulaires, des écuelles, des mortiers, des cruches à bec tubulaire, des pichets à bec tréflé et des vases à anse de panier (fig. 20). La décoration, représentée par la molette et le poinçon,

44 - 7, rue de l'Hôpital.

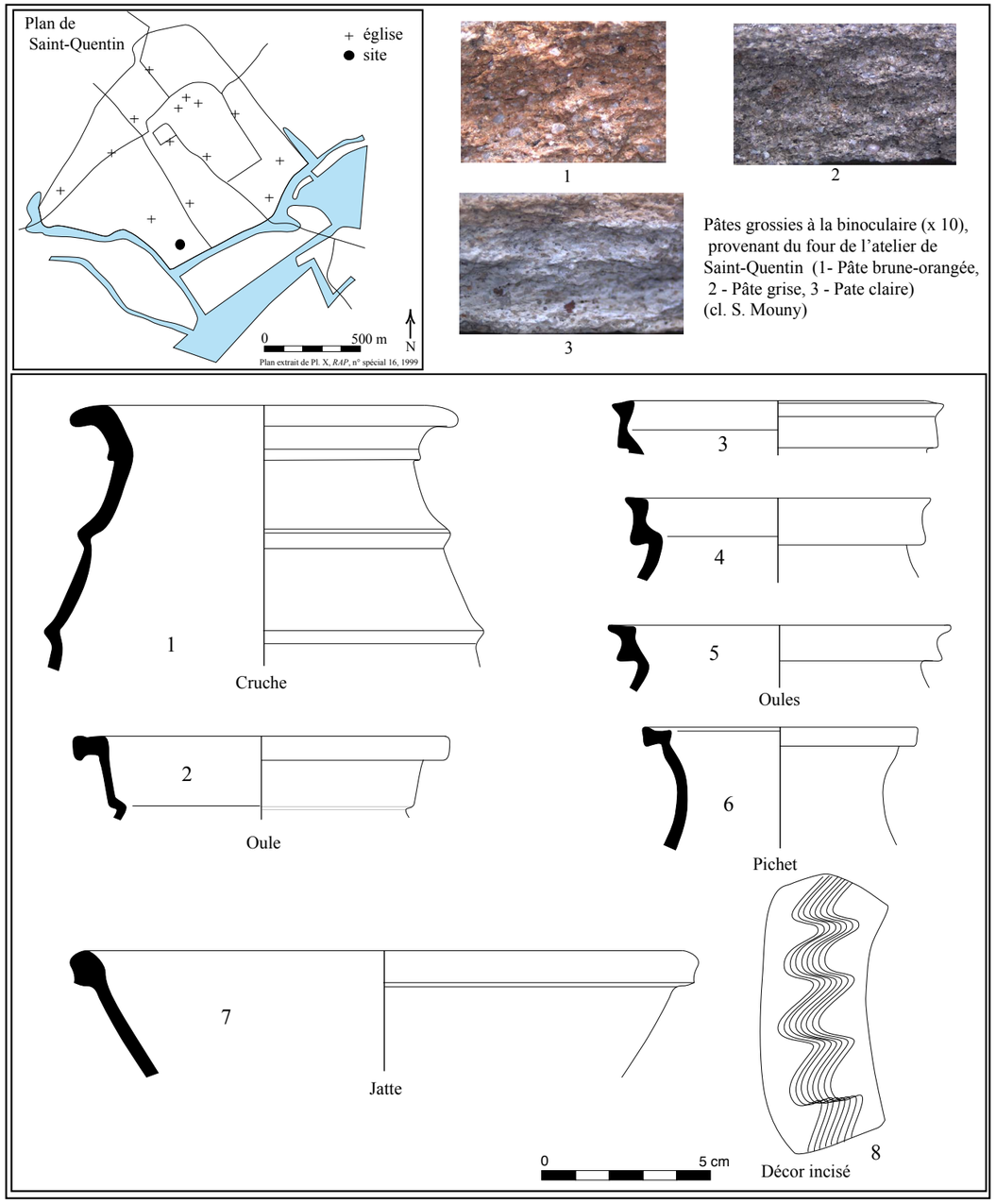


Fig. 19 - Formes céramiques provenant du four de potier de la rue des Faucons à Saint-Quentin (Aisne) (Dessins de K. Libert, extraits de Hosdez, 2009, D.A.O. : S. Mouny).

orne la vaisselle de table. Selon les caractéristiques typologiques des productions, cet atelier aurait fonctionné dès la fin du Ve et jusqu'au milieu du VIe siècle.

Coincy-la-Poterie

Situé entre Soissons et Château-Thierry au sud de la vallée de l'Ourcq, dans le secteur du Tardenois, le village de Coincy-l'Abbaye devient un hameau sous le toponyme "La Poterie" après sa destruction quasi totale pendant la guerre de Cent ans. Ce terroir, traversé par l'Ordrimouille et marqué par des étendues sablonneuses où affleurent des bancs de grès, des terres argilo-siliceuses très ferrugineuses et des zones boisées donne un milieu naturel propice à une activité de production céramique. Pour tester la validité de la

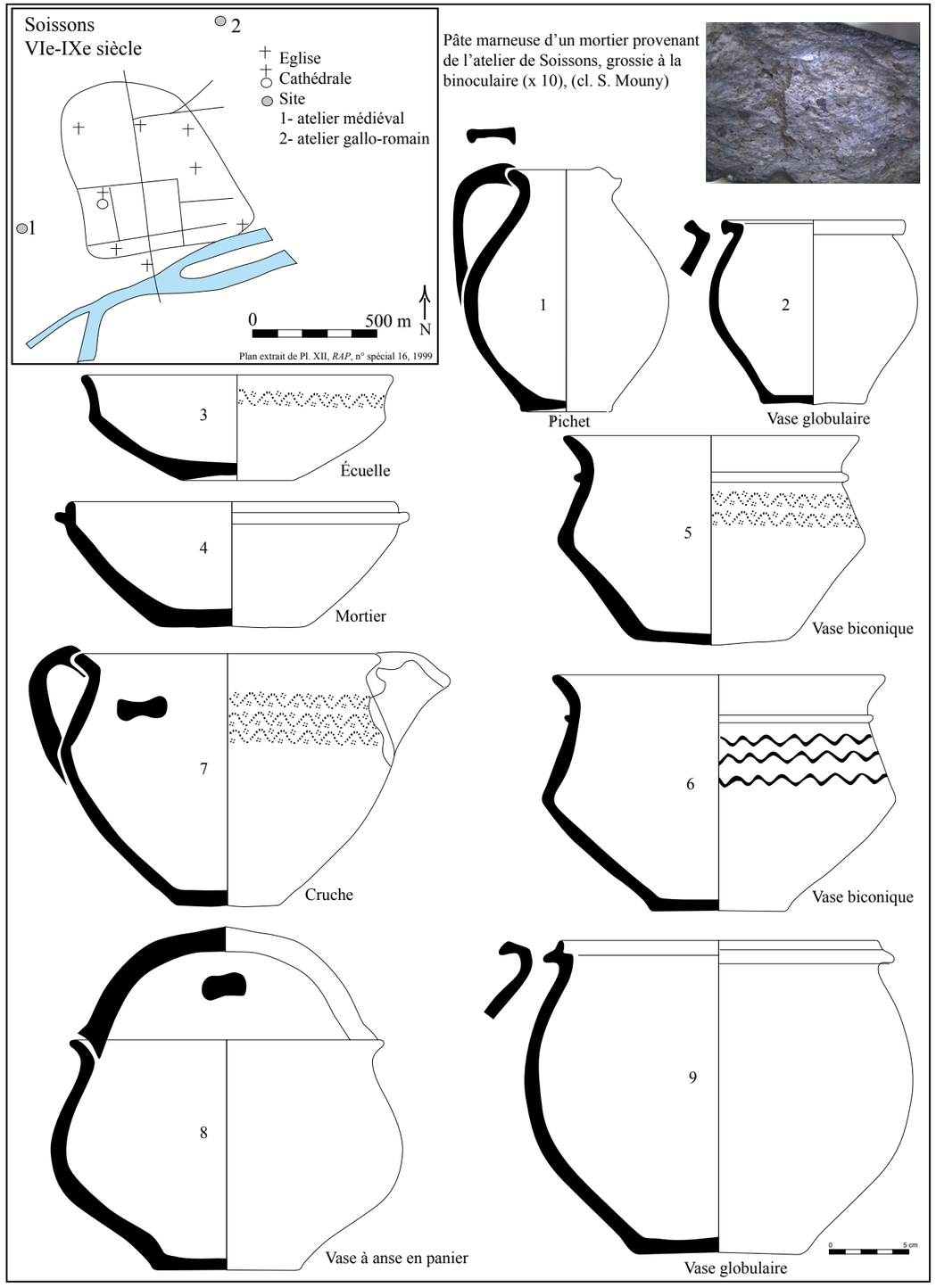


Fig. 20 - Sélection des formes identifiées dans l'atelier mérovingien de Soissons (Aisne) (Dessins extraits de Thouvenot 1998, D.A.O. : S. Mouny).

présence de potiers et guidée par l'annonce de la découverte fortuite d'un four chez un habitant[45], une prospection fut menée. Le ramassage de surface le long des talus du village a mis en évidence des zones de concentration de tessons et a permis de récupérer un lot important de céramiques. Certains fragments correspondent à des rebuts de cuissons et des cales (argile séchée avec des empreintes de pots) ont été recueillies. Cela ne fait aucun doute que l'abondance des tessons dans cette commune a été générée par l'activité potière.

Le répertoire typologique est dominé par des formes fermées représentées par des pots nettement globulaires (fig. 21). Ils portent le plus souvent une lèvre en bandeau. Les fonds sont simples et légèrement lenticulaires. Sur cette base du répertoire de formes, la chronologie peut être rattachée aux XIIe-XIIIe siècles.

Cette présentation des sites permet d'apporter un certain nombre de pistes de recherche concernant la localisation et l'organisation des ateliers. Par ailleurs, un rapide bilan sur les structures de productions est exposé. Enfin, un examen diachronique des productions sera tenté.

BILAN

LA LOCALISATION

Il apparaît clairement que la grande majorité des découvertes d'ateliers de potier du Moyen Âge et surtout de l'époque moderne, se localise dans l'Oise. Les centres d'activité se concentrent autour de la boutonnière du pays de Bray beauvaisin (fig. 1 et 2). L'installation des villages de potiers a été influencée par la présence, en quantité et en qualité, de bancs d'argile exploitables affleurants du Crétacé moyen[46], et par l'existence d'un environnement particulièrement bien boisé[47]. Les villages de La-Chapelle-aux-Pots, de Saint-Germain-la-Poterie, de Saint-Léger-en-Bray, de Saint-Paul, de Sorcy et de Vivier-Danger sont installés au milieu de la zone forestière.

Aucune officine de potier mérovingien n'a été découverte dans le Beauvaisis. Il semble que les potiers médiévaux se soient installés dans un premier temps dans la banlieue proche de Beauvais (à Aux-Marais, à Saint-Léger-en-Bray, à Goincourt et à Sorcy). Pour ces quatre sites, les potiers se sont apparemment implantés dans un rayon de quelques centaines de mètres autour de la résidence féodale respective. C'est également à cette période que l'on perçoit une première vague de migration des centres potiers vers le nord-est, en s'écartant de la grande ville de Beauvais (Sorcy, Saint-Germain, Vivier-Danger). Les déplacements s'expliquent par l'amenuisement des gisements. À partir du XVe siècle, l'artisanat s'éloigne de Beauvais et se concentre presque exclusivement sur la lèvre nord de l'anticlinal (excepté La Chapelle-aux-Pots) à la limite des zones d'affleurements de craie et d'argiles (Savignies, Le Détroit, Lhéraule, distants de 5 à 6 km chacun). Au XVIe siècle, les villages potiers s'étendent aux hameaux voisins : Montchel, La poterie, Le Détroit, Lhéraule, Vivier-Danger …

D'une manière générale, il semble que le choix de l'implantation des sites de production soit conditionné non seulement par la présence à proximité des matériaux indispensables au fonctionnement de cet artisanat (eau, bois et argile) mais aussi par les réseaux de commercialisation, qui ont joué un rôle important dans la localisation de l'activité. Les potiers de l'atelier mérovingien de Soissons ont profité d'un accès principal marqué par la voie antique qui assure la liaison entre Reims et les villes occidentales). L'installation des potiers a été guidé par les diverses possibilités d'approvisionnement, la présence de multiples voies de transport pouvant assurer un écoulement facile, l'abondance de marchés réguliers, la fabrication de produits plus variés pouvant toucher de nombreuses classes sociales et une clientèle plus importante.

L'artisanat de la terre cuite en milieu urbain n'est appréhendé qu'à partir du XIIe siècle. Les ateliers répertoriés (Amiens, Compiègne, Noyon, Saint-Quentin) sont souvent à la limite périphérique des zones urbanisées. Il semblerait que les sites localisés *intra muros* en périphérie de la ville ont connu une courte existence et que leur abandon a été causé par la construction d'une nouvelle enceinte urbaine occasionné par une expansion démographique.

Les centres potiers sont généralement situés à proximité de grandes villes (Corbie, Pont-l'Évêque). Dans tous les cas, il s'avère que les ateliers situés à l'écart des villes n'ont pas connu une longévité dans leur production (Héricourt, Ochancourt, Saint-Samson, Villers-Vermont …). Par ailleurs, on constate que les ateliers médiévaux se sont localisés dans les villages à tradition gallo-romaine (Aux Marais, Méru, Noyon, Saint-Germain-la-Poterie, Saint-Léger-en-Bray, Sorcy, Saint-Paul). L'ancienneté de cette activité y est prouvée par la découverte de nombreux ateliers romains (Méru, Noyon, Soissons). Cependant, tout au long du Moyen Âge, il est rare de trouver une fabrication de pots qui a connu une telle permanence en un même lieu.

45 - Un habitant a mentionné la découverte d'un four lors de la construction de son garage, information François Blary.
46 - Argile à grès, argile réfractaire, argile à plommure, argile panachée et argile de Gault.
47 - Bois de Courcelles, bois de Lhuyère, bois de Soavre, bois de Crème, bois de Lhéraule, bois des fosses, bois de Belloy…

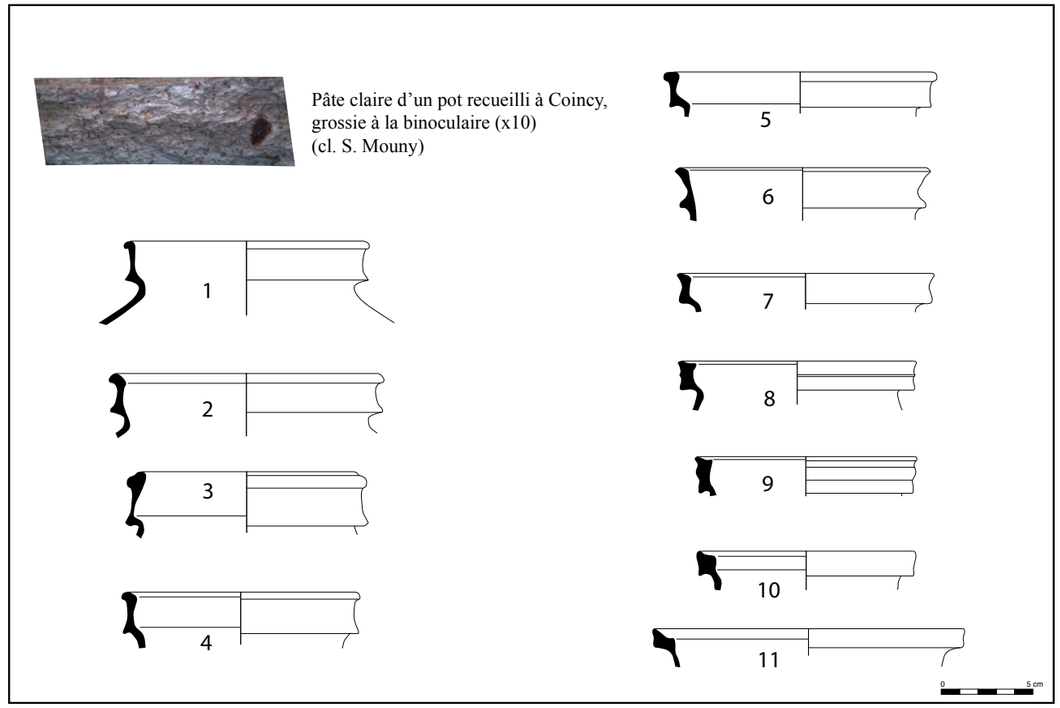


Fig. 21 - Sélection de lèvres de oules et de cruches recueillies à Coincy (Aisne) (D.A.O. : S. Mouny).

Pour les autres sites de potiers recensés en milieu rural (Coincy-la-Poterie, Goincourt, Lacroix-Saint-Ouen, Méru, Soissons). Leur position n'est pas toujours perceptible. Il est difficile de savoir si la fabrication des terres cuites se situe proche de la zone d'habitat, pourtant ils restent étroitement liés à un village.

LES STRUCTURES DE PRODUCTION

L'organisation spatiale d'un atelier de production céramique n'est pratiquement pas connue ; l'état de conservation des fours ne permet pas toujours de déterminer les types rencontrés. Les vestiges de production se limitent à l'observation d'un four, parfois partiellement conservé, et les structures annexes sont rarement découvertes.

De forme tripartite, les fours médiévaux sont majoritairement de taille modeste. La longueur ne dépasse généralement pas les 2,80 m. Leur structure interne est différente mais ils appartiennent tous au type à tirage vertical. Le four se compose d'un alandier unique constitué par un court conduit en argile rubéfiée servant à l'approvisionnement en combustibles, d'une chambre de chauffe qui diffuse la chaleur par une sole ajourée et d'un laboratoire où sont placées les pièces à cuire. L'aire de chauffe est souvent matérialisée par une fosse creusée dans le substrat de plan circulaire en légère pente. Soit elle prend la forme d'un fer à cheval, soit elle se présente avec une languette médiane reliée à la paroi du fond du four. La partie supérieure dispose d'une ouverture pour le chargement du four et pour l'évacuation de la fumée.

Au XIVe siècle, un nouveau type de four fait son apparition à Saint-Germain-la-Poterie : le four couché à tirage oblique.

Pour la période du bas Moyen Âge et surtout pendant l'époque moderne, la typologie du four change. La structure est de type longitudinal avec un laboratoire divisé par deux languettes en forte pente. Les parois sont constituées d'argile, de tuiles et ou d'un empilement de céramiques. Au XVIe - début XVIIe siècle, la nouvelle particularité du four réside dans sa forme, il est construit sur un plan carré et possède un alandier surmonté d'une chambre de cuisson de forme parallélépipède, à tirage vertical (Le Détroit).

Mise à part le Beauvaisis, la Picardie ne dispose pas de réels centres professionnels (système de production fortement centralisé) comme en Île-de-France (les ateliers autour de Fosses). Cependant, à Corbie ou à La Croix-Saint-Ouen, l'emprise des découvertes de rebuts de cuisson sur plusieurs zones suggère une production plus importante. Mais, en général, il s'agit plutôt d'installations domestiques, de type familial. Les sources le prouvent, il n'y a point de métiers mentionnés

pour cette spécialisation (fabricant de pots de terre) et leur catégorie professionnelle mal définie laisse peu de traces. Les potiers ruraux, qui sont des paysans artisans, sont sans doute l'un des groupes professionnels les moins bien connus au Moyen Âge.

LES PRODUCTIONS

La grande majorité des céramiques produites en Picardie est obtenue à partir des argiles plastiques du Sparnacien. Les productions du Beauvaisis sont, quant à elles, fabriquées grâce à l'extraction des bancs du Crétacé inférieur, dont il faut souligner les qualités grésantes exceptionnelles des argiles de l'Hauterivien. Les différences entre les productions reposent essentiellement sur les teneurs en oxyde de fer et de sensibles variations en potassium et baryum. Ce sont des céramiques à pâte fine très siliceuse. Cuites en post-cuisson oxydante, la couleur varie du beige, beige-rosée au gris clair, lorsqu'elles sont fortement cuites (Beauvais, Compiègne, Noyon, Coincy). La pâte beige-blanchâtre du Beauvaisis est essentiellement due à l'absence de fer dans l'Hauterivien. Dans la Somme (Abbeville, Amiens, Corbie, Ochancourt), les argiles riches en oxydes de fer donnent des céramiques de teinte rougeâtre. Les pots cuits en atmosphère réductrice sont de nuances sombres (noir, gris foncé). Cependant, selon les analyses chimiques réalisées au centre du CRAHM de Caen, on observe que l'argile utilisée pour la fabrication de céramique à l'intérieur d'un même atelier peut provenir de deux bancs différents. L'exemple le plus significatif peut être apporté avec les échantillons prélevés sur des céramiques amiénoises (Corbie, Amiens et Ochancourt). Les résultats indiquent que les argiles employées à Corbie ne sont pas homogènes. Les teneurs des pâtes rougeâtres de ce site sont bien distinctes de celles d'Amiens mais de compositions identiques à l'argile utilisée pour les fabrications des céramiques rouges ou sombres d'Ochancourt, qui se trouve à 70 km à l'ouest d'Amiens. Dans le même atelier, les échantillons provenant du site de Noyon (rue des Tanneurs) et ceux de Soissons sont également disparates. En revanche, les résultats des analyses sur des prélèvements de plusieurs ateliers montrent qu'il existe aucune différence de composition significative. Ainsi, des rapprochements entre divers types de pâtes peuvent s'opérer d'un atelier à l'autre, même éloigné de plus de 80 km. On peut en déduire que l'argile extraite d'un même lieu peut donner des groupes techniques différents. Il suffit au potier de traiter différemment le matériau de base. Enfin, on dispose de tessons qui n'ont techniquement aucune similitude avec un autre groupe de production : de par une forte teneur en titane, les compositions des échantillons d'Esmery-Hallon sont très diverses des autres prélèvements analysés.

Ainsi, les analyses des productions permettent d'émettre des caractéristiques techniques et de discerner des courants technologiques. Au travers des notices des sites, on aperçoit des disparités ou des ressemblances concernant les fabrications.

Du IXe au milieu du XIVe siècle, les productions méruviennes et du pays de Bray (Goincourt, Aux Marais, Saint-Léger, Sorcy et Saint-Germain) sont très souvent décorées de traits de peinture rouge sous plusieurs motifs (virgules, traits verticaux en groupe, traits obliques s'entrecroisant, pointillés ou ondés) et parfois revêtues d'une glaçure précoce de couleur jaune verdâtre. La fin de ce décor peint est visible sur des productions plus cuites (les protogrès) dont la couleur des parois brune-chocolat laisse peu apparente l'ornementation. Ce type de décoration semble être une spécificité des centres du Beauvaisis. Aucun autre atelier en Picardie fabrique des pots peints ; les productions communes sont dominantes. Les seuls revêtements employés sont la glaçure et plus rarement le décor appliqué ou gravé. À la fin du XIIe siècle, une production très sophistiquée apparaît dans la région, sous la forme de récipients à liquide pourvus d'un décor d'applique de barbotine. Les premiers cas sont attestés dans les rejets de cuisson de l'atelier "rue de tanneurs" de Noyon. Plusieurs autres pichets très décorés ont été produits à La Croix-Saint-Ouen vers le milieu du XIIIe siècle. Il est surprenant que les potiers brayons n'ont pas fabriqué des céramiques très décorées dans le courant du XIIIe siècle alors qu'au XIVe siècle, on trouve des pots aux parois fines décorés de pastilles et de bandes étroites (Saint-Germain-la-Poterie) (fig. 9, n° 1 et 2). À partir du XIIIe siècle et dans le courant du XIVe siècle, la glaçure verte mouchetée vient recouvrir les pots du service à liquide. Les productions amiénoises (Amiens, Corbie) sont typiquement rehaussées d'un engobe blanc ; celui-ci est essentiellement employé, même seul, pour créer un contraste avec la couleur de l'argile cuite (fig. 22). Il y a une pluralité des formes engobées, cette pratique ne se limite pas aux formes fermées. Le revêtement glaçuré des XVe-XVIe siècles sera appliqué pour assurer l'étanchéité d'une large gamme de récipients. Enfin, le décor de traits incisés, spécifique à un type fonctionnel : le couvre-feu, est une particularité décorative que l'on retrouve sur le pourtour sommital des couvres-braise provenant de Corbie et d'Ochancourt (fig. 23).

Si l'atelier mérovingien de Soissons produit une multitude de formes aussi fermées qu'ouvertes (fig. 20), le répertoire morphologique des IXe-XIIe siècles est quant à lui peu varié. Il est constitué principalement de pots essentiellement globulaires : oules et cruches (fig. 11, 12 et 19). Au siècle suivant, la production s'enrichit avec la réapparition de formes à large ouverture.

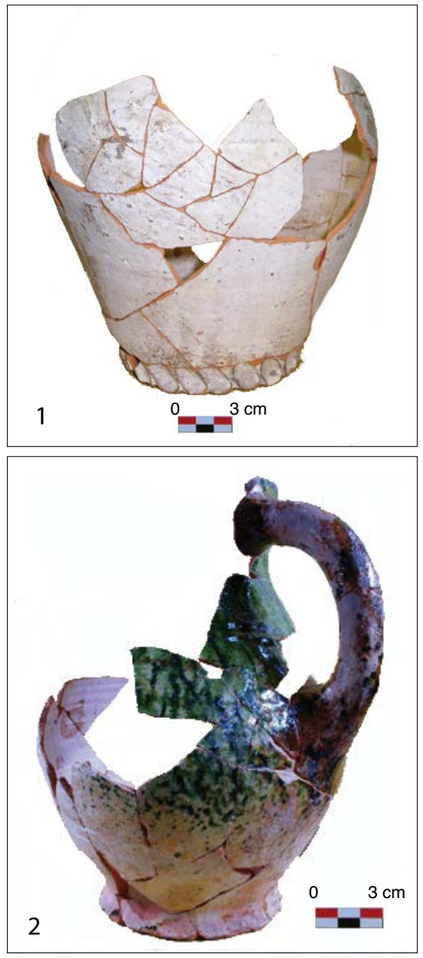


Fig. 22 - Vase à liquide provenant de la fosse à rejets de cuisson de la rue Lamartine à Amiens, rehaussé d'un engobe blanc (1), d'une glaçure sur engobe (2) (cl. S. Mouny).

Fig. 23 - Partie sommitale d'un couvre-feu provenant du four de potier à Corbie (Somme) (cl. S. Mouny)

Certains ateliers produisent alors un vaste échantillon de formes (Soissons, Corbie, Amiens), souvent les plus communes et d'autres ont une fabrication de céramiques plus spécialisée avec un éventail de formes plus restreint (Ochancourt, Noyon, Compiègne, Méru, Saint-Quentin). Pour le XIIe siècle, il n'est pas étonnant que le corpus soit limité car le pot globulaire prédomine également sur les sites de consommation. Au XIIIe et pour les siècles suivants, il existe peut-être des centres de potiers qui répondent à une commande précise. D'autres artisans ont dû se spécialiser sur un produit.

La grande variété sur le plan fonctionnel et stylistique permet également aux potiers d'être en mesure de satisfaire plusieurs catégories sociales et de pouvoir concurrencer certains produits importés. Au XIVe siècle (notamment à Saint-Germain), en même temps que les potiers d'Outre Rhin et flamands, les tourneurs de céramiques brayons vont fabriquer des récipients en grès destinés de première nécessité (pots, pichets…). Par la suite, pour résister à la concurrence extra-régionale, ces derniers réussissent à s'adapter en créant de nouvelles formes pour les besoins de la société, comme des *albarelli*, des flacons sphériques, des alambics ; des objets spécifiques qui ont permis sans aucun doute d'accroître leur activité.

De même, certains potiers, conscients des propriétés des matières premières dont ils disposent (choix, composition physico-chimique des argiles), vont maîtriser la haute cuisson pour produire des récipients de qualité et plus étanches. Déjà au Moyen Âge classique (XIIe siècle), les productions noyonnaises se caractérisent par des pâtes claires bien cuites et des céramiques très décorées. Dès le XVe siècle, la région de Beauvais (successivement Saint-Germain, Savignies, Lhéraule et La Chapelle-aux-Pots) produit les fameuses pièces en grès, qui font la réputation des pots en terre du Beauvaisis, et des terres cuites vernissées et gravées dites à *sgraffiato*. L'argile utilisée pour la fabrication des grès et celle des terres vernissées est la même ; seule la température change (les analyses chimiques le confirment). Les fours sont également de même typologie mais ceux pour les productions glaçurées sont de plus petite taille. Une homogénéité des formes est également constatée dans l'ensemble des centres beauvaisins. Il n'y a pas d'ateliers spécialisés dans un type de récipient.

DIFFUSION

On ne peut que déplorer le peu de recherches dans ce domaine. Il faudrait pouvoir recenser des ensembles clos bien référencés de sites de consommation et faire des analyses chimiques et pétrographiques sur des échantillons de groupes techniques.

Il est probable que certaines productions ont eu une diffusion très locale. En l'occurrence, on retrouve dans un quartier d'Amiens, à l'îlot de Saint-Germain (Frichet-Colzy 1995) des productions indissociables de celles recueillies dans la fosse dépotoir aux rebuts de cuisson de l'atelier de la rue Lamartine à Amiens.

Par ailleurs, le Beauvaisis est incontestablement la région d'approvisionnement principal de la vaisselle de table et de la conservation pour les villes d'Île-de-France au cours des XIVe-XVIe siècles, avec l'apport remarquable des grès (Ravoire 2009, p. 254). Cette observation permet d'avoir une réflexion plus générale sur l'importance et la place des ateliers brayons au niveau extra-régional. Pourquoi les consommateurs parisiens ont-ils choisi de s'approvisionner dans un atelier plutôt que dans un autre plus proche (comme à Fosses dans le Val d'Oise). Les raisons sont certainement liées à la qualité des produits et à la concordance entre l'aspect esthétique et fonctionnel.

CONCLUSION

Pour tout le Moyen Âge et pour l'époque moderne, l'archéologie a mis au jour une petite dizaine de secteurs de production en Picardie (avec une nébuleuse dans le pays de Bray). Même si les sites énumérés paraissent nombreux pour une région, les interventions archéologiques concernant les ateliers restent peu abondantes, elles demeurent bien souvent à l'état d'un diagnostic sans prescription de fouille (Saint-Quentin, Ochancourt) ou parfois rattachées à une opération de prospection ou à une intervention sommaire (Coincy-la-Poterie, Esmery-Hallon). On ne peut regretter que les ateliers de potiers médiévaux du Beauvaisis (Sorcy, Aux Marais, Saint-Léger, excepté celui de Goincourt) n'aient fait l'objet que de ramassages de surface et n'aient donné lieu à aucune fouille systématique. Certains autres ateliers ne sont supposés qu'au travers les documents écrits.

La production du haut Moyen Âge n'est représentée que par un seul atelier (Soissons). À partir de l'An Mil et jusqu'au XIVe siècle, des ateliers sont dispersés dans toute la région (dans le Beauvaisis, le Noyonnais, l'Amiénois, l'Abbevillois et à Saint-Quentin). La plupart des productions régionales ont certainement dû avoir une certaine importance avec les productions noyonnaises très décorées. Néanmoins, ces produits ont dû être limités par la concurrence des ateliers du pays de Bray, où la fabrication de céramiques peintes, de pots en grès et de terres cuites vernissées s'est largement imposée sur le marché régional et extra-régional. Dès l'époque du bas Moyen Âge, l'essor se concentre ainsi dans le pays de Bray avec des productions glaçurées et de la vaisselle en grès.

L'étude des productions de ces quelques sites fouillés permet de mieux cerner la céramique régionale. Une classification des catégories analysées contribue à répartir les échantillons en groupes de compositions chimiques similaires. Même si en majorité les compositions chimiques sont relativement proches, l'aspect parfois très différent des pâtes d'un site à un autre et au sein d'un même site (Corbie) a conduit à l'idée d'une production micro-régionale.

Cette contribution reste un bilan provisoire. Tout en montrant un renouvellement des données, elle propose un état des connaissances et des recherches pouvant servir à une étude de plus grande envergure.

REMERCIEMENTS

Mes plus sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué d'une manière indirecte à cet article : à Éric Binet (Responsable d'opération Inrap), à Patrick Chopelain (Responsable d'opération Inrap), à Martine Derbois (Responsable d'opération Inrap), à Bruno Desachy (UMR 7041, équipe archéologies environnementales), à Hélène Dulauroy-Lynch (Service municipal de Noyon), à Marc Durand (Service municipal de Senlis), à Christophe Hosdez (Responsable d'opération Inrap), à Claire Iselin (Conservatrice du Patrimoine de la ville de Compiègne), à David Kieffer (Responsable d'opération Inrap), à Marie-Christine Lacroix (Service de l'Archéologie du Département d'Indre et Loire) à Karin Libert (Responsable d'opération Inrap), à Sylvain Thouvenot (Responsable d'opération Inrap), à Marie-Laure Trouvé (Musée Départemental de l'Oise), à Georges-Pierre Woimant (Conservateur en chef territorial honoraire du Patrimoine), pour m'avoir confié l'étude de leur mobilier céramique et leur collaboration technique, à Jacques Chauraud (†) et à Jean Cartier (Président du Groupe de Recherches et d'Études de la Céramique du Beauvaisis) pour ses encouragements et sa disponibilité, à Philippe Racinet (Directeur du Laboratoire d'Archéologie de UPJV) pour son aide logistique et financière, à Anne Bocquet-Lienard (Centre Michel de Boüard, CRAHAM, UMR 6273 UCBN/CNRS) pour m'avoir apporté ses précieux conseils et avoir accepté de réaliser les analyses chimiques des productions régionales.

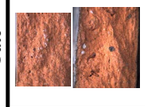
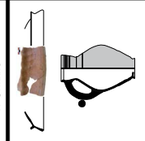
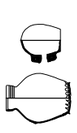
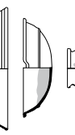
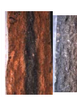
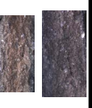
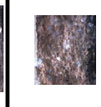
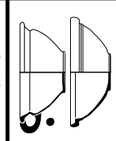
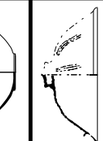
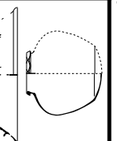
Site	Dép.	N°	Pâte	Forme	SiO2	Al2O3	Fe2O3	TiO2	CaO	MgO	Na2O	K2O	MnO	P2O5	P.F.	Ba	Sr	V	Zr	Rb	Y
Amiens	80	A			78,17	11,12	5,71	0,89	0,98	0,70	0,51	1,78	0,03	0,10	*2,29*	324	68	83	504	83	35
		B			77,55	11,42	6,14	0,87	0,99	0,83	0,48	1,61	0,04	0,07	*0,64*	361	66	106	464	88	33
		C			78,78	11,08	5,50	0,87	0,92	0,78	0,44	1,55	0,03	0,06	*0,40*	294	63	102	482	92	34
		D			78,56	11,14	5,93	0,83	0,90	0,78	0,35	1,42	0,03	0,06	*0,17*	258	58	110	432	88	29
		E			78,47	10,99	5,61	0,92	1,05	0,82	0,50	1,49	0,06	0,08	*0,70*	327	67	114	500	81	36
Corbie	80	A			71,37	13,99	8,10	0,83	2,17	0,93	0,48	1,69	0,22	0,23	*4,43*	456	124	106	416	91	87
		B			71,72	14,11	7,84	0,82	1,40	1,18	0,57	1,96	0,24	0,16	*0,86*	362	79	123	438	125	96
		C			72,93	13,26	7,45	0,83	1,72	1,00	0,58	1,87	0,18	0,17	*2,24*	371	100	101	469	110	85
		D			80,11	9,57	5,89	0,76	1,27	0,62	0,22	1,36	0,05	0,16	*2,95*	330	76	92	463	76	30
		E			79,84	9,82	5,86	0,75	1,19	0,68	0,21	1,41	0,05	0,19	*2,89*	339	75	112	475	83	29
Esmery	80	A			73,94	17,26	3,14	1,60	1,49	0,40	0,18	0,39	0,00	1,58	*4,95*	265	158	202	212	nd	21
Ochancourt	80	A			73,90	13,95	7,04	0,80	1,54	0,92	0,31	1,31	0,05	0,17	*0,81*	317	85	145	342	95	54
		B			76,41	11,78	6,19	0,69	1,63	0,69	0,47	1,48	0,07	0,59	*3,56*	407	107	55	333	53	55

Fig. 24 - Analyse chimique de céramiques recueillies dans les ateliers de production de la Somme.

Site	Dép.	N°	Pâte	Forme	SiO2	Al2O3	Fe2O3	TiO2	CaO	MgO	Na2O	K2O	MnO	P2O5	P.F.	Ba	Sr	V	Zr	Rb	Y
Goincourt	60	A			77,77	16,83	2,06	1,24	0,27	0,35	0,24	1,17	0,01	0,06	*0,37*	261	56	100	308	51	37
		B			73,89	17,92	2,57	1,32	1,32	0,33	0,27	1,29	0,01	1,07	*3,42*	507	149	131	287	64	41
Compiègne rue Bouvines	60	A			77,38	17,00	1,59	0,98	1,51	0,34	0,15	0,75	0,00	0,29	*0,10*	159	88	129	207	29	24
		B			77,37	15,40	1,75	0,91	2,73	0,36	0,21	0,71	0,01	0,56	*0,10*	154	127	142	231	36	23
		C			77,29	15,98	1,79	0,95	2,37	0,35	0,17	0,75	0,01	0,35	*3,74*	167	106	123	221	47	25
		D			79,11	16,30	2,09	0,86	0,76	0,34	0,06	0,43	0,00	0,04	*0,11*	103	38	131	348	8	17
Compiègne Tour Beauregard	60	A			78,71	14,88	3,06	0,93	0,69	0,45	0,16	1,08	0,01	0,04	*0,72*	155	66	80	200	55	19
		B			78,47	15,52	3,10	1,00	0,78	0,35	0,15	0,58	0,01	0,04	*0,76*	83	67	106	205	26	21
		C			78,19	15,78	3,15	0,95	0,79	0,36	0,15	0,59	0,01	0,04	*1,03*	96	69	146	220	31	20
Lacroix-St-Ouen Maison forestière	60	A			80,83	14,12	2,07	1,05	1,17	0,28	0,11	0,32	0,01	0,04	*0,52*	88	48	136	360	17	25
		B			81,31	14,25	1,62	1,16	1,08	0,24	0,10	0,20	0,01	0,03	*1,09*	58	43	107	275	17	25
		C			82,71	12,10	1,41	1,20	1,92	0,25	0,13	0,23	0,01	0,04	*1,34*	86	53	91	312	15	30
		D			83,25	11,67	1,94	1,20	0,95	0,32	0,14	0,49	0,01	0,03	*0,73*	114	51	95	403	26	33
Méru 150, rue Anatole France	60	A			72,19	20,56	2,77	1,22	0,69	0,46	0,13	1,26	0,01	0,71	*2,52*	388	112	111	318	73	37
		B			72,80	22,07	1,24	1,12	1,56	0,18	0,20	0,46	0,00	0,34	*6,79*	245	72	111	355	13	20

Fig. 25 - Analyse chimique de céramiques recueillies dans les ateliers de production de l'Oise.

Site	Dép.	N°	Pâte	Forme	SiO2	Al2O3	Fe2O3	TiO2	CaO	MgO	Na2O	K2O	MnO	P2O5	P.F.	Ba	Sr	V	Zr	Rb	Y
Noyon Rue des Tanneurs	60	A			72,06	21,88	2,48	0,78	0,93	0,52	0,25	1,03	0,01	0,07	*1,32*	250	80	111	197	48	24
		B			72,66	20,73	2,83	0,90	0,75	0,61	0,21	1,22	0,01	0,08	*1,26*	468	109	133	294	58	26
		C			73,91	19,71	2,61	0,85	0,72	0,62	0,20	1,26	0,01	0,11	*0,97*	402	96	128	271	64	23
		D			72,84	18,60	3,63	0,99	1,59	0,49	0,10	1,69	0,01	0,06	*0,88*	309	113	187	262	85	24
Pont-l'Évêque	60	A			71,05	24,16	2,00	0,79	0,82	0,37	0,13	0,57	0,01	0,09	*0,75*	167	67	135	245	41	20
		B			72,19	20,92	2,97	0,90	0,86	0,57	0,17	1,33	0,01	0,09	*0,40*	235	66	149	261	74	29
Coincy	02	A			77,89	15,82	1,81	1,10	0,68	0,64	0,14	1,86	0,01	0,06	*0,72*	242	96	102	367	111	27
		B			77,40	16,07	2,04	1,13	0,66	0,71	0,12	1,80	0,01	0,08		256	90	101	302	105	28
Saint-Quentin Rue des Faucons	02	A			79,36	13,08	3,55	0,71	1,62	0,39	0,14	0,72	0,01	0,43		211	89	98	209	16	14
		B			80,37	13,42	3,56	0,69	1,08	0,48	0,08	0,24	0,02	0,07	*0,16*	76	40	124	185	0	14
		C			75,30	20,06	2,18	0,66	0,79	0,33	0,09	0,55	0,01	0,04	*1,09*	175	54	102	283	17	17
Soissons Rue de l'hôpital	02	A			72,87	15,24	1,83	0,99	8,01	0,25	0,17	0,27	0,01	0,35	*7,79*	267	210	136	320	13	21
		B			81,73	11,30	2,72	0,89	1,60	0,33	0,16	0,30	0,01	0,96	*4,72*	408	116	119	321	8	20
		C			80,63	12,31	3,21	0,96	1,63	0,51	0,21	0,45	0,01	0,08	*5,20*	91	59	158	270	9	19

Fig. 26 -Analyse chimique de céramiques recueillies dans les ateliers de production de l'Oise et de l'Aisne

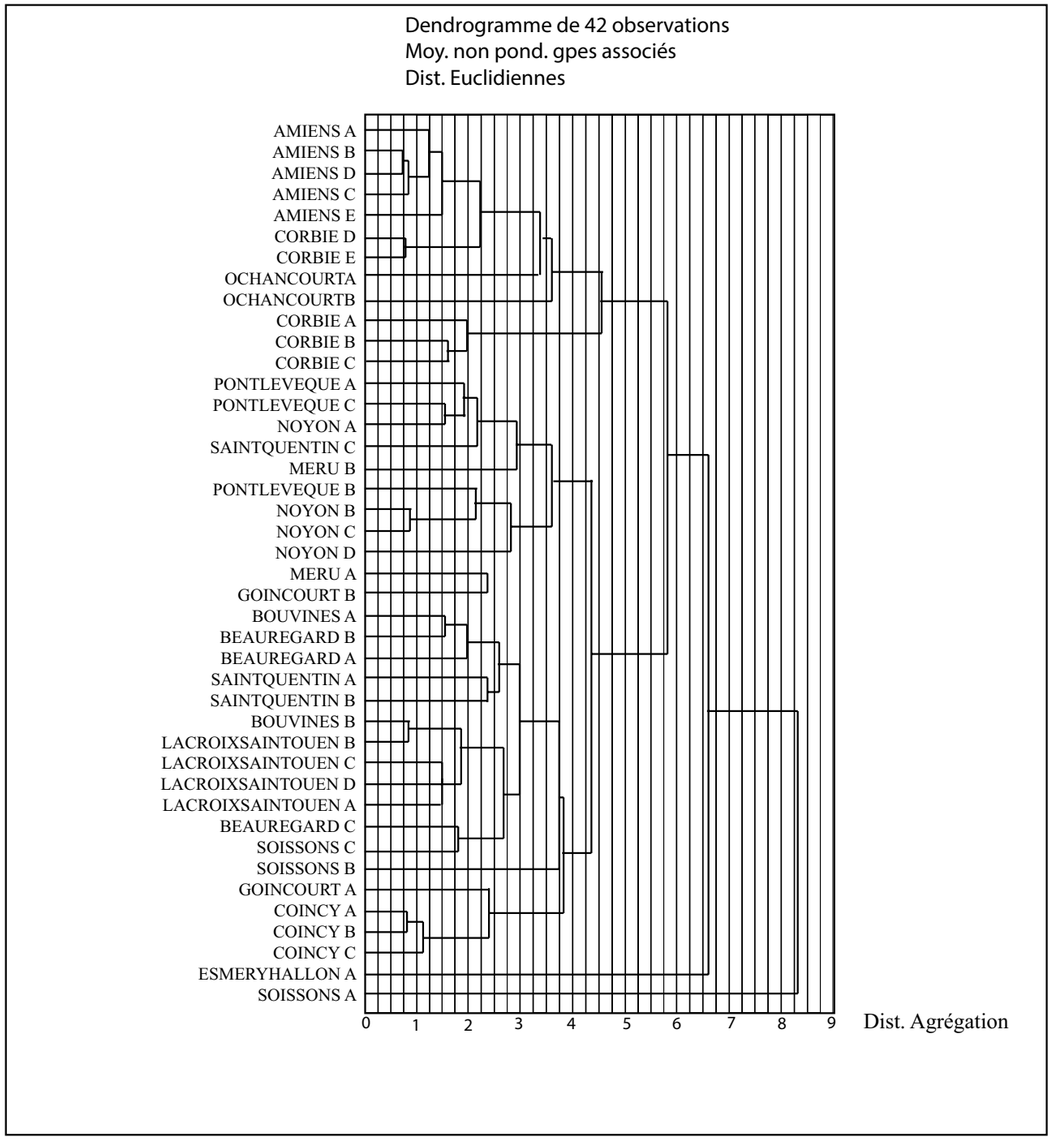


Fig. 27 - Classification ascendante hiérarchique des analyses chimiques des céramiques de Picardie (tous les éléments chimiques ont été utilisés exceptés le MnO et le Rb).

BIBLIOGRAPHIE

ANGOT Jean-Pierre (1969) - *Une tessonnière de céramique gallo-romaine à Noyon*, rapport, SRA Amiens, 55 p.

ANGOT Jean-Pierre (1973) - « Circonscription de Picardie », *Gallia*, vol. 31, n° 31-2, p. 323-350.

ANGOT Jean-Pierre & RAPIN André (1975) - « Fours de potiers gallo-romains à Cuts », *Revue Archéologique de l'Oise*, n° 5, p. 17-18.

BEN REDJEB Tahar (1989) - « Fouilles de l'officine de Beuvraignes (Somme), un premier bilan », *Revue Archéologiqe de Picardie*, n° 3-4, p. 79-85.

BEN REDJEB Tahar (1992) - « Une agglomération secondaire des Viromanduens : Noyon (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 37-74.

BUTEUX Charles-Joseph (1864) - *Esquisse géologique du département de la Somme*, Abbeville, 136 p.

CARTIER Claudine & Jean (1973) - *Un atelier de potiers du XVIe siècle dans le Beauvaisis*, Maîtrise en Art et Archéologie Médiévale, Université de Paris I, 230 p., 80 pl.

CARTIER Claudine & Jean (1974)— « L'activité céramique dans le pays de Bray : essai de localisation », *Cahiers Archéologiques de Picardie*, p. 181-202.

CARTIER Jean & BOITEL Maurice (1975) - *Saint-Germain-la-Poterie, rue de Saint-Germain à Boyauval*, rapport de fouille déposé au SRA, Amiens.

CARTIER Jean (1978) - « Saint-Germain-la-Poterie », *Archéologie Médiévale*, Chronique des fouilles médiévales, t.VIII, p. 260-261.

CARTIER Jean & GALIEGUE Josette (1979) - « La céramique de Beauvaisis : argiles du Bray et techniques de fabrication », *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis*, n° 6, p. 1-125.

CARTIER Jean (1987) - « Utilisation des rebuts de cuisson dans le pays de Bray potier Beauvaisin », *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis*, n° 9, p. 7-70.

CARTIER Jean & DURAND Marc (1990) - « Un four de potier médiéval à La Croix Saint-Ouen (Oise), à la limite de la forêt de Compiègne », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 127-137.

CARTIER Jean, SIDANER Claude & WATTEEUW Ferdinand (1992) - « Sauvetage d'un site potier à Savignies - rue du Saint-Sacrement (juillet-novembre 1988) », *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis*, n° 14, p. 7-107.

CARTIER Jean (1996) - « Un essai de production de grès très décoré à Saint-Germain-la-Poterie (Oise), première moitié du XIVe siècle », dans PITON Daniel (dir) - *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest (X^e^-XVe siècle)*, Actes du colloque de Douai (7-8 avril 1995), Travaux du Groupe de Recherches et d'Études sur la Céramique dans le Nord/Pas-de-Calais, Nord-Ouest Archéologie, n° 7, p. 85-94.

CARTIER Jean (dir.) (1997) - « 1967-1997 trentenaire du G.R.E.C.B. », *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis*, n° 19, 234 p.

CARTIER Jean (2001) - Céramiques de l'Oise, Collection du musée départemental de l'Oise, Somogy, édition d'Art, 412 p.

CHAMI Émile (1963) - « L'art céramique du Beauvaisis du XVe et au XVe siècle », *Revue de la céramique du verre et des arts du feu*, n° 30.

CHOPELAIN Patrick (1993) - *Prospections archéologiques sur le site du "Clos de l'abbaye" à Corbie (Somme)*, rapport déposé au SRA, Amiens.

Collectif (1979) - « Études et documents, la céramique du Beauvaisis, argiles du Bray et techniques de fabrication », *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis*, n° 6, p. 1-84.

Collectif (1997) - Bilan Scientifique Régional de Picardie, 127 p.

DEBRIE René (1964) - *Corpus des lieux dits cadastraux de la Somme*, Amiens, Centre départemental de documentation pédagogique de la Somme, 1964.

DE FRANQUEVILLE Amédée (1912) - « Terres vernissées de Fescamps », *Bulletin de la société des Antiquaires de Picardie*, 1er trimestre, p. 370-373.

DE FRANQUEVILLE Amédée (1913) - « Poteries d'Esmery-Hallon (canton de Ham) », *Bulletin de la société des Antiquaires de Picardie* , p. 160-165.

DERBOIS Martine (1996) - « Méru (Oise) "La Queue de Vignoru" », *Bilan Scientifique Régional*, SRA Picardie, Amiens, p. 71-72 p.

DERBOIS Martine, avec la coll. de Nicolas WARMÉ (2006) - *Méru (Oise), 155, rue Anatole France*, rapport déposé au SRA, Amiens.

DERBOIS Martine (2010) - *Savignies, "Les Planquettes"*, rapport déposé au SRA, Amiens, 62 p.

DERBOIS Martine (2012) - *Saint-Paul, "Place Van Hollebecke"*, rapport de diagnostic déposé au SRA, Amiens.

DERBOIS Martine, LEFEVRE Annie & WARMÉ Nicolas (coll.) (2013) - « Un four de potier médiéval à Méru (Oise), 155, rue Anatole France. Structure et production céramique », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 103-116.

DESACHY Bruno (1992) - « Découvertes archéologiques récentes dans le quartier médiéval des Tanneurs », *Bulletin de la société archéologique, historique et scientifique de Noyon*, n° 248, juillet-décembre, p. 19-20.

DESACHY Bruno (1992) - *Un atelier de potiers médiéval à Pont-l'Évêque (Oise)*, rapport de fouille déposé au SRA, Amiens.

DESACHY Bruno (1998) - « Structures d'atelier de potiers médiéval à Pont-l'Évêque (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 201-206.

DURAND Marc (1977) - *La Croix-Saint-Ouen, Maison forestière dite du Loup*, rapport de fouilles, SRA Amiens.

DURAND Marc (2004) - « À propos des cônes en céramique du four du potier de Lacroix-Saint-Ouen (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 71-74.

FLUCHER Guy (1990) - *Céramiques des XVe et XVIe siècles à Amiens (Somme)*, Mémoire de maîtrise sous la direction de M. Pesez, 2 vol.

FRICHET-COLZY Hélène (1995) - *La céramique médiévale, moderne et contemporaine de l'îlot Saint-Germain à Amiens*, rapport d'étude, SRA Amiens, 65 p.

GARNIER Joseph (1859) - *Le dénombrement du temporel de l'évêché d'Amiens en 1301*, publié et annoté, Amiens.

GEST R. (1947) - *Le faubourg Saint-Pierre à travers les âges : ville d'Amiens*, Amiens, Imp. Nouvelle.

HARDY Karine (1998) - « Les fosses 139 et 538 de l'atelier de potiers mérovingien de Soissons (Aisne), étude morphologique et technique », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p.189-199.

HOSDEZ Christophe (2009) - *Saint-Quentin (Aisne), rue des faucons*, rapport déposé au SRA, Amiens.

KIEFER David (2010) - *Ochancourt, Somme, "rue de l'église"*, Rapport de diagnostic, SRA Amiens, 35 p.

LACROIX Marie-Christine (1995) - *La céramique médiévale des régions de Noyon et Compiègne (Oise) : Bilan des connaissances*, non publié, D. E. A. sous la direction de Claire Mabire-Lacaille, Université de Paris I, Sorbonne, 201 p.

LACROIX Marie-Christine (1996) - « Aménagement d'une pâture à La chapelle-aux-Pots (Oise). Structure et mobilier des XVe et XVIIe siècles », *Bulletin du Groupe de*

Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis, n° 18, p. 149-194.

LACROIX Marie-Christine (1998) - « La production céramique du four de Pont-l'Évêque (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 207-214.

LACROIX Marie-Christine (2004) - « Un four de potier à Goincourt (Oise), rue de Montguillain. Structure et production céramique », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 89-103.

LAMBERT Émile (1963) - *Toponymie du département de l'Oise*, Collection de la Société de Linguistique Régionale de la Picardie, Musée de Picardie, Amiens, t. 1, 540 p.

LAMBERT Émile (1982) - *Dictionnaire topographique du département de l'Oise*, Collection de la Société de Linguistique Picarde, Musée de Picardie, Amiens, t. XXIII, p. 623.

LAMY Jean-Paul (1996) - *Montmacq-sur-Oise, une histoire entre rivière et forêt*, Noyon.

MARGOT Hervé (1975) - « L'occupation gallo-romaine en forêt de Compiègne. Au IIIe siècle : un village de potiers », *Revue Archéologique de l'Oise*, n° 5, p. 23-33.

MENNESSIER Guy (1980) - *Géologie de la Picardie : stratigraphie, évolutions paléogéographique et structurale*, CNDP, Amiens, 1980, 119 p.

MORISSON Henri (1970-1971) - « Pots et godets du Beauvaisis, essai de typologie des grès du XIVe au XVIe siècle », *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis*, n° 3, p. 43-71.

MORISSON Henri (1987) - « Sondage d'une tessonnière de terre cuite de la fin du XVIIe siècle - Le Détroit, commune de Pierrefitte en Beauvaisis (Oise) », *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis*, n° 9, p. 91-136.

MOUNY Sandrine (2009) - « La structure 261 de la rue Lamartine à Amiens (Somme) : un ensemble céramique de la fin du Moyen Âge », dans RAVOIRE Fabienne & DIETRICH Anne (dir.), *La Cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge, Contenus et contenants du XIVe au XVIe siècle*, Actes de colloque de Sens les 8 au 10 janvier 2004, Publications du CRAHM, Caen, p. 339-361.

MOUNY Sandrine (2013) - « Un atelier de production céramique à Corbie (Somme) », *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, p. 133-154.

MOUNY Sandrine (2013) - « Un atelier de potier médiéval au cœur de la ville de Noyon (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, p. 117-132.

MOUNY Sandrine (2013) - « Un atelier de potiers à Compiègne (Oise), à la tour Beauregard : un four et sa production (dernier quart XVIe - début XVIIe siècle) », *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, p. 197-208

PINSARD Charles (1970) – *Manuscrit concernant l'histoire des rues d'Amiens*, Amiens, 1, (BM Amiens - MS 1357).

RAVOIRE Fabienne (2009)–« Les productions céramiques d'Île-de-France à la fin du Moyen Âge »,dans RAVOIRE Fabienne & DIETRICH Anne (dir.), *La Cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge, Contenus et contenants du XIVe au XVIe siècle*, Publications du CRAHM, Caen, p. 249-269.

ROY Paule (1980) - *Les chroniques des rues d'Amiens*, éditions du C.R.D.P., vol. 3 et vol. 7.

SAUTAI-DOSSIN Anne-Véronique (1973) - « Premières recherches sur les verreries en forêt de Compiègne », *Revue Archéologique de l'Oise*, n° 4, p. 59-65.

SOUBEIRAN Émile (1937) - *Archéologie du département de l'Oise*, 2e partie, Compiègne.

THOUVENOT Sylvain (1998) - « L'atelier de potiers mérovingien de Soissons (Aisne) » *Revue Archéologique* de *Picardie*, n° 3/4, p. 123-187.

VILLEROY Paul (1936) - « Saint-Paul, Pays de Bray », *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. XXIX, p. 63-219.

WOIMANT Georges-Pierre (1978) - *Compiègne, Tour de Beauregard*, rapport de fouilles, SRA Amiens.

WOIMANT Georges-Pierre (1995) - *Carte Archéologique de la Gaule, l'Oise*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 570 p.

L'auteur

Sandrine MOUNY, Ingénieure d'étude
Laboratoire d'Archéologie
Membre du Laboratoire TRAME EA 4284
Université de Picardie à Amiens
sandrine.mouny@u-picardie.fr

Résumé

Cette contribution apporte une documentation de référence pour les ateliers de potiers médiévaux et modernes de la Picardie. En exposant les différents groupes de pâtes et une typologie des formes fabriquées, cet article présente le potentiel régional. Cet artisanat est installé depuis l'époque gallo-romaine dans les villages potiers du Beauvaisis et dans le Noyonnais. Si une grande majorité des centres producteurs de céramiques du Moyen Âge et surtout de l'époque moderne se localise dans l'Oise, d'autres officines plus ponctuelles, se trouvent réparties, certes d'une manière disparate, dans toute la région avec notamment la découverte d'un atelier de potier mérovingien à Soissons (Aisne). Certaines productions régionales ont eu une diffusion très

locale. Cependant, à la fin du XIIe siècle, les fabrications très sophistiquées (céramiques très décorées de Noyon et de Lacroix-Saint-Ouen) ont dû se diffuser dans la majeure partie de la Picardie et peut-être au-delà. Au bas Moyen Âge et surtout à l'époque moderne, le Beauvaisis est incontestablement la zone d'approvisionnement principale de la vaisselle de table et de la conservation pour les villes picardes et parisiennes, avec l'apport remarquable des grès et des récipients vernissés.

Mots clés : céramiques, médiévale, moderne, Beauvaisis, Amiénois, Noyonnais, Soissonais, Compiègnois, Picardie, très décorée, grès, analyse chimique, groupe technique, typologie.

Abstract

This paper gives a documented overview of Mediaeval and Modern potters' workshops in Picardy. Listing the different groups of clay and a typology of the different shapes manufactured, it shows the local potential. This craft industry had been rooted since the Gallo-Roman period in the potters' villages of the districts of Beauvais and Noyon. Whereas most of the pottery manufacturing centers of the Middle Ages and above all of Modern times were located in the Oise, a number of other isolated workshops are unevenly scattered throughout the area, as the discovery in particular of a Merovingian potter's workshop at Soissons(Aisne) shows. Certain local products were distributed on a very small scale. On the other hand, at the end of the 12th century, very sophisticated goods (for example the highly decorated Noyon and Lacroix-Saint-Ouen pottery) must have been distributed to almost all parts of Picardy and maybe beyond. In the late Middle Ages and especially in the Modern era, the Beauvais district was certainly the main center supplying the towns in Picardy and the Paris district with table ware and storage ware, and notably with stoneware and glazed pottery.

Keywords : pottery (Mediaeval and Modern), district of Beauvais, district of Amiens, district of Noyon, district of Soissons, district of Compiègne, Picardy, highly decorated pottery, stoneware, chemical analysis, technical group, typology.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Dieser Beitrag präsentiert eine Referenzdokumentation für die mittelalterlichen und neuzeitlichen Töpferwerkstätten der Picardie. Er stellt die unterschiedlichen Tongruppen und eine Typologie der Formen dar und präsentiert das regionale Potential. Seit gallo-römischer Zeit ist das Töpferhandwerk in den Dörfern der Region um Beauvais und Noyon ansässig. Zwar werden die meisten Produktionszentren mittelalterlicher und vor allem neuzeitlicher Keramik im Departement Oise lokalisiert, doch daneben verteilen sich, zugegebenermaßen sehr ungleichmäßig, kleinere Werkstätten auf die gesamte Region, insbesondere wurde Soisson (Departement Aisne) eine merowingische Töpferwerkstatt entdeckt. Das Verbreitungsgebiet einiger dieser Produktionen war sehr beschränkt. Am Ende des 12. Jahrhunderts wurden jedoch sehr kunstvolle Produkte (hochverzierte Irdenware aus Noyon und Lacroix-Saint-Ouen) in weiten Teilen der Picardie und möglicherweise noch darüber hinaus vertrieben. Im Spätmittelalter und vor allem in der Neuzeit beliefert Beauvais die Städte der Picardie und der Pariser Umgebung zweifellos mit Tafelgeschirr und Vorratsgefäßen, wobei die Irdenware und die glasierten Gefäße eine besondere Stellung einnehmen.

Schlagwörter : Keramik, mittelalterlich, neuzeitlich, Beauvaisis, Amiénois, Noyonnais, Soissonais, Compiègnois, Picardie, hochverzierte Irdenware, chemische Analyse, technische Gruppe, Typologie.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).